

VIE

OBLATE

LIFE

Autrefois / Formerly: ETUDES OBLATES

DÉCEMBRE / DECEMBER 1979

Eugène de Mazenod et le Christ

The Eucharist in the Life and Thoughts of de Mazenod

Notre vie de prière

OTTAWA

SOMMAIRE
TABLE OF CONTENTS

Angelo D'Addio

Eugène de Mazenod et le Christ

Fabio Ciardi

The Eucharist in the Life and Thoughts of Eugene de Mazenod

René Motte

Notre vie de prière

Eugène de Mazenod et le Christ

SUMMARY — Many Oblates have taken an interest in the charism of bishop de Mazenod, and have relived it. The scope of this paper is to discover the picture of Christ as depicted by our Founder's experience. God has called him to a very personal experience to be a grace for the Church. The starting point of Eugene de Mazenod, the sight of the abandoned Church, is our goal.

His message to the Oblates is that Christ is the founder of our Congregation and that they must use the same methods that Christ used, to become other Jesus, to imitate Jesus, to teach Who Jesus is, all united in Christ. Total devotion to the glory of God, the service of the Church and the salvation of souls is the spirit proper to our religious family. The secret of the foundation of the Congregation resides in the Cross and Blessed de Mazenod has shown a twofold love: the Cross of Christ and the abandoned Church.

Le Christ toujours actuel.

Au cours des dernières années, quelques, plusieurs ou même tous les Oblats — je ne saurais dire combien exactement — se sont intéressés à une grâce spéciale de la vie d'Eugène de Mazenod. C'est un intérêt suscité plus par la vie que par l'étude. Si la grâce du Vendredi saint a vraiment modifié radicalement Eugène de Mazenod, il faut croire aussi que tous les Oblats peuvent l'expérimenter.

Le charisme même des Fondateurs se révèle comme une expérience de l'esprit, transmise à leurs propres disciples pour être vécue, conservée, approfondie et constamment développée par eux en accord avec le Corps du Christ en perpétuelle croissance¹.

Je ne crois pas qu'il y ait lieu d'affirmer maintenant que l'expérience" qui révèle le charisme d'Eugène soit simplement celle du Vendredi saint. C'est plutôt le contraire qui est arrivé. Cette "grâce" a été "vécue, conservée, approfondie et constamment développée" par les Oblats, disciples d'Eugène. La conclusion semble logique: le Vendredi saint de 1807 doit être au cœur du charisme que l'Esprit a confié à Eugène pour le Corps du Christ².

Les pages qui suivent n'ont pas pour but de dévoiler les secrets du trésor qu'Eugène a toujours conservé dans son cœur. Qui pourrait le faire? Nous n'en avons qu'un seul témoignage dans les sept années suivantes qu'Eugène lui-même nous donne dans les exercices spirituels de 1814.

Notre intention au contraire est de parcourir un peu la vie d'Eugène pour y découvrir le visage du Christ tel qu'il a été dessiné par son expérience. Pour bien comprendre une copie, il faut examiner l'original, pour comprendre un saint, il est nécessaire de regarder le saint. Pour comprendre Eugène nous devons regarder le Christ plus attentivement. C'est Eugène lui-même qui nous le suggère dans une note prise durant la période de son séminaire et qui a pour titre *Se conformer à Jésus-Christ*:

Similitude du peintre qui copie un modèle. Il le place dans le meilleur jour, il le regarde attentivement, il le fixe, il tâche d'en imprimer dans son esprit l'image, il trace ensuite sur le papier ou sur la toile quelques traits qu'il rapproche de l'original, il les corrige s'ils ne sont pas exactement conformes, autrement il continue³.

Dans ce rapport avec le Christ, nous ne pouvons prétendre que *notre* Eugène soit un original qui ait apporté une extraordinaire nouveauté propre à nous abasourdir.

Nous avons appris dès nos premières leçons de catéchisme que les deux mystères principaux de la foi chrétienne sont: Unité et Trinité de Dieu — Incarnation, passion et mort de Notre Seigneur Jésus-Christ. Même, si au cours des dernières années, nous avons été submergés par des "mystères plus historiques", comme celui de l'Église, la Trinité et Jésus-Christ demeurent toujours les points de départ et d'arrivée de toute espérance vraiment chrétienne. Source et sommet, selon le langage conciliaire. Nous retrouvons la rencontre avec le Christ et la Trinité au sommet de la communion mystique tout aussi bien qu'au cœur de la "vie chrétienne de tous les jours". En général le rapport plus immédiat fait précisément que le Christ devient la porte et le chemin vers une vie pleinement trinitaire. Le Christ est donc toujours actuel.

Eugène de Mazenod a lui-même vécu dans la simplicité ce rapport avec le Christ qui lui a dévoilé pour toujours le mystère de Dieu.

Si vous me connaissez, vous connaissez aussi mon Père. Dès maintenant vous le connaissez et vous l'avez vu⁴.

L'histoire de l'Église:

une continue rencontre avec le Christ.

Si l'on considère que la durée d'une génération est de cinquante ans, quarante générations se sont succédées depuis la venue du Christ. Chacune d'elles a rencontré le Christ toujours présent jusqu'à la fin des temps. Et le Christ, comme il l'a fait par les chemins de la Palestine, a donné une réponse aux exigences des hommes de ces générations qui l'ont rencontré. En vertu du mystère de son incarnation, il l'a fait par les hommes, surtout par les saints et de façon très spéciale par les fondateurs. Les familles religieuses ne sont pas autre chose que la concrétisation de la présence du Christ dans le corps entier de l'Église.

Je crois nécessaire de partir de cette perspective du "haut" pour obtenir une lecture exacte d'un charisme.

Dieu appelle dans tous les temps des hommes à faire une expérience particulière pour qu'elle soit ensuite mise au service de toute l'Église. L'Évangile s'actualise de nouveau et les paroles de Jésus deviennent chair et sang. Pensons un instant à François d'Assise ou à Thérèse d'Avila: deux expériences pour deux mondes complètement différents. Dieu "adapte" continuellement son Église.

Eugène et l'Église abandonnée.

Il semble donc que l'œuvre accomplie par Dieu dans Eugène de Mazenod s'insère dans ce contexte. Lui aussi fait une "expérience" qui est pour l'Église et que les Oblats doivent rendre toujours plus parfaite.

Le "oui" du Fondateur est de la sorte pour une situation particulière dans laquelle se trouvait l'Église: "Je me suis dévoué au service de l'Église parce qu'elle était persécutée, parce qu'elle était abandonnées⁵".

L'abandon de l'Église continue dans l'histoire l'abandon du Christ sur la croix:

Née du sang d'un Dieu mourant sur la Croix, elle aura une existence conforme à son origine, et toujours, sous la pourpre comme dans les cachots elle portera cette Croix douloureuse où est suspendu le Salut du monde. Indissolublement unie à Jésus-Christ calomnié, persécuté, condamné par des ingrats qu'il voulait sauver, elle marchera constamment, jusqu'à la fin des siècles, dans la voie de ses souffrances..⁶

On comprend alors pourquoi "Ces deux amours se confondent: Aimer l'Église, c'est aimer Jésus-Christ et réciproquement"⁷.

Après une lecture attentive des écrits de Mgr de Mazenod concernant ces aspects, on peut conclure: "Le point de départ pour Eugène, et d'arrivée pour nous, est sans doute unique: la vision de l'Église abandonnée⁸. C'est une grâce, un charisme pour toute l'Église parce qu'il la transforme immédiatement en une congrégation religieuses⁹".

Si on peut peut-être trouver une certaine originalité dans cette expérience du Fondateur, il faut la voir dans sa rencontre simultanée avec le Christ et l'Église. L'expérience ordinaire nous enseigne que, dans le temps, on rencontre souvent le Christ le premier et que la découverte de l'Église se fait en continuant notre union à lui. Les témoignages laissés par Eugène nous portent à croire à une origine commune de son amour pour le Christ et pour l'Église.

Si nous avons fait allusion à l'Église abandonnée c'est uniquement pour ne pas réduire le rapport du Fondateur avec le Christ à une attitude personnelle ou simplement piétiste, alors que Dieu lui fait faire l'expérience du Christ par son Église et plus concrètement dans la rencontre du Vendredi Saint pour donner une réponse à l'Église abandonnée qui "réduite à l'extrémité demande à grands cris à ses fils de l'aider dans sa misère".

Le Christ cherche Eugène.

La formation d'Eugène pour le mieux ou pour le pire eut lieu en Italie. Il suffirait de nommer les prêtres¹⁰, plus ou moins saints, qu'il rencontra et qui se sont chargés de sa formation pour comprendre la noblesse mais aussi la misère avec lesquelles le Fondateur est entré en contact durant les années décisives pour son avenir.

Cependant, dans ses souvenirs, le Fondateur n'oubliera jamais l'amour avec lequel Dieu l'a "séduit". C'est ainsi qu'il accomplit son itinéraire chrétien légué dans les sacrements de l'initiation: baptême, eucharistie, confirmation. Étapes vraiment importantes si on en juge par les répercussions que ces grâces auront dans son âme plusieurs années après¹¹

En même temps le Christ se révèle à lui dans ses frères, par les premières attentions qu'il a pour eux dans la souffrance¹² ou même dans la Parole de Dieu¹³ ou enfin il découvre la bonté du Christ dans ses ministres comme dans Don Francesco Milesi et Don Bartolo Zinelli.

Le Christ prépare toujours une voie particulière aux "disciples qu'Il aime" Et voilà Eugène plongé dans l'expérience purificatrice de Palerme et des premières années après son retour en France. Le Christ veut se l'attacher complètement et lui faire éprouver la vanité de toute chose. C'est la nuit obscure; le Christ est si proche qu'on ne reconnaît plus sa face. Si Mgr de Mazenod avait suivi son maître Don Bartolo dès ses années à Venise alors que sa vocation semblait déjà vraiment acquise, quelle sorte de prêtre serait-il devenu? Il s'agit vraiment d'une hypothèse qui va à l'encontre de l'histoire mais qui pour un moment nous fait insister sur l'importance de la purification à laquelle Dieu l'a soumis durant ces années. C'est seulement alors que s'écroula tout ce monde aristocratique dont il était totalement imprégné. Sa vision restera encore "aristocratique" tout au long de sa vie, mais il est capable d'ouvrir son âme aux pauvres et devenir l'un d'eux parce qu'il a rencontré le Pauvre dans le Crucifié.

L'obscurité cachait la présence de Quelqu'un qui le cherchait et qui l'a finalement trouvé. Le vendredi saint d'Eugène de Mazenod finit vraiment le Vendredi Saint 1807.

Et il y eut un soir et un matin.

Il y a des saints qui tournent soudainement toute leur vie vers le Christ. Nous ne saurions dire si c'est aussi le cas de Mgr de Mazenod. D'autre part, la réalité divine est hors du temps, et pour Dieu "un jour est comme mille ans, et mille ans comme un jour"¹⁴. Cependant nous pouvons retenir la rencontre du Vendredi Saint comme fondamentale pour le Fondateur: Si ce n'est pas une conversion à Dieu, c'est certainement une *conversion au Christ*, une orientation de toute son existence vers le Christ. Il ne fait pas de doute que c'est là la conversion la plus importante pour un chrétien.

Jean-Paul II s'exprimerait ainsi aujourd'hui: "Le Christ, rédempteur du monde, est celui qui a pénétré, d'une manière unique et absolument singulière, dans le mystère de l'homme, et qui est entré dans son "cœur"¹⁵

Nous connaissons les conséquences de cette rencontre: une vie complètement donnée à Dieu et aux autres. Et quand Dieu est présent dans une âme, il continue son œuvre de création comme aux premiers jours du monde. La matière informe prend vie.

Le Rédempteur du monde! En lui s'est révélée, d'une manière nouvelle et plus admirable, la vérité fondamentale sur la création...¹⁶ Dans le mystère de la Rédemption l'homme se trouve de nouveau "confirmé" et il est en quelque sorte créé de nouveau¹⁷.

Eugène cherche le Christ.

L'histoire d'amour commence, faite d'obscurités et de découvertes, une continuelle nouveauté de vie à conquérir à chaque instant. Il est vrai que la "première rencontre" avec le Christ ne peut s'oublier, mais elle ne peut demeurer suspendue comme un beau rêve. L'amour appelle l'amour. Comme le Christ avait cherché Eugène durant les vingt-cinq premières années de sa vie, c'est maintenant Eugène qui recherche le Christ pour le reste de sa vie. Il tentera de le connaître toujours davantage avec les moyens à sa disposition. Il sera sans doute conditionné et enrichi tout à la fois par la spiritualité de son temps en essayant de dessiner les divers traits sous lesquels le Christ se présente. Personne ne peut dire que le Christ est ici ou là. De quelque façon qu'on Le regarde, Il est toujours personnel.

Chacun des mystères du Christ, ou chacun des aspects du mystère total, a une signification propre et de particulières répercussions morales dans la vie du chrétien. En conséquence, personne ne peut être oublié, sans causer de graves déformations dans le caractère ou la conduite¹⁸.

Venons-en à quelques visées dans lesquelles Eugène regarde le Christ.

Christ sauveur.

La grâce de la justification a touché Mgr de Mazenod un vendredi saint. Il est retourné chez lui complètement libre¹⁹ comme le publicain. La rencontre du Christ a été une rencontre avec une personne qui l'a sauvé de façon toute particulière:

Si quelqu'un avait un plus grand besoin de Rédemption que moi, pauvre pécheur, créature ingrate et souvent révoltée, je lui permettrais peut-être de se croire plus obligé que moi au Sauveur Jésus pour l'avoir racheté, mais vu les grâces qui m'ont été faites, et que j'ai profanées et malgré lesquelles j'ai péché, je me reconnais pour l'homme à qui la rédemption était le plus nécessaire²⁰.

Il n'est donc pas question de simples abstractions conceptuelles d'une réalité comme le "salut" qui peut s'appliquer à tout et à rien si il ne nous touche pas de façon vitale, si nous n'en ressentons pas la profonde exigence personnelle. Eugène a fait l'expérience que le Christ est mort pour lui et qu'Il lui a témoigné l'amour le plus grand²¹. Je pense que c'est ici que réside le secret de toute l'activité apostolique de M^{gr} de Mazenod. Quand on touche du doigt la vérité d'une si grande réalité, on veut la faire connaître aux autres, surtout maintenant qu'il s'agit de "tout" ce qu'on a de plus précieux:

Ah! ma chère Maman, si vous vous pénétriez bien d'une grande vérité que les âmes rachetées par le Sang de l'Homme-Dieu sont si précieuses que quand même passé, présent et avenir, emploieraient pour en sauver une seule, ce qu'ils ont de talents, de moyens et de vie, ce temps serait admirablement employé bien loin de gémir de ce que votre fils se consacre à ce divin ministère, vous ne cesseriez de bénir Dieu de ce que dans sa miséricorde, il m'a voulu appeler à une si haute faveur par une vocation qui vient si visiblement de lui²².

Jean-Paul II nous a dit en d'autres mots:

Il s'agit donc ici de l'homme dans toute sa vérité, dans sa pleine dimension. Il ne s'agit pas de l'homme "abstrait", mais réel, de l'homme "concret", "historique". Il s'agit de chaque homme, parce que chacun a été inclus dans le mystère de la rédemption, et Jésus-Christ s'est uni à chacun, pour toujours, à travers ce mystère²³

Pour celui qui connaît à fond la spiritualité de Mgr de Mazenod, il est bien difficile de se détacher de ce thème central de sa spiritualité²⁴. Mais il faut examiner d'autres aspects. Jésus prêtre.

Jésus communique son salut en se faisant prêtre: "...il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent principe de salut éternel, puisqu'il est salué par Dieu du titre de grand prêtre selon l'ordre de Melchisedech"²⁵. Ici, encore, Eugène en fait l'expérience personnelle: il ne contemple pas seulement Jésus Prêtre, mais appelé par Dieu²⁶ pour être avec Lui.

Il se sent "pris entre les hommes"²⁷ et il se charge du "drame" de tous les prêtres: voir devant soi une réalité d'une grandeur immense parce que divine, mais ensuite être certain de ne pouvoir l'atteindre pleinement, sans pourtant rien perdre de son idéal:

... pour l'époque fortunée, mais si redoutable, où ma chétive personne, malgré mon indignité et sa très grande indignité sera revêtue du sacerdoce de Jésus-Christ. Plus j'approche de cette époque, plus je voudrais la reculer, non point, certes, que je ne la désire, c'est le but de tous mes souhaits, mais c'est que plus ce manteau de lumière s'approche, plus je vois à la lueur de ses rayons la disproportion qui existe et la difformité de celui qui doit en être revêtu²⁸.

Ce sera la difficulté des premières années de sacerdoce du père de Mazenod et on le verra se replier sur lui-même jusqu'à être tenté de se retirer dans la vie contemplative. Il n'y a que la vie de communauté qui pourra lui donner cet équilibre tant désiré. Il ne cède cependant pas parce qu'il se rend compte que sa force réside dans le même Jésus Prêtre auquel il doit seul faire place:

Je veux que l'on me perde de vue, que l'on oublie Eugène, pour que l'on ne soit exposé à le confondre avec le Prêtre. Je ne veux entrer en lice que quand je serai assuré de tous points, et que je serai moralement sûr de ne pas compromettre l'honneur de la Religion qui me sera confié; les premiers pas que je ferai seront décisifs; tous les yeux seront sur moi²⁹.

Le jour de son ordination et les jours suivants, on trouve dans des mots de feu ce que le sacerdoce a produit en lui:

Je suis prêtre de Jésus-Christ ... il n'y a plus que de l'amour dans mon cœur... Je suis prêtre! ... Il faut l'être pour savoir ce que c'est! ... Depuis les jours qui ont précédé l'ordination, il me semble que je connais

mieux Notre-Seigneur Jésus-Christ; que serait-ce si je le connaissais tel qu'il est³⁰?

Les cinquante ans de vie sacerdotale de Mgr de Mazenod durant lesquels il n'a été empêché de dire la messe que durant quelques mois sont la preuve de ce qu'il avait ressenti au jour de son ordination.

Jésus Maître.

Eugène de Mazenod définit la "douce violence" avec laquelle Dieu l'a séduit comme "un coup de Maître"³¹. C'est pour cela que nous le retrouvons toujours à l'école de ce maître unique qui enseigne avec une autorité particulière³².

Mais nous, élevés à l'École de Jésus-Christ, admis à sa plus intime familiarité, favorisés de sa prédilection, nous qui avons le bonheur d'écouter tous les jours sa parole, nous qui entendons sans cesse retentir à nos oreilles les plus saintes vérités de la Religion³³.

Nous trouvons très très souvent dans les écrits d'Eugène de Mazenod l'appellation Maître, parce que l'enfer l'épouvante moins que le manque d'amour pour son Maître.

Jésus Modèle.

La conformation au Christ est fondamentale dans toute spiritualité chrétienne, parce que Jésus nous a donné un exemple pour que nous fassions comme Lui³⁴. La spiritualité française dont Mgr de Mazenod est le disciple souligne de façon spéciale cet aspect, en n'insistant pas tant sur les actions historiques de Jésus que sur ses dispositions intérieures. L'homme qui est une personne peut "se conformer" au Christ non seulement en imitant ses exemples et ses vertus, mais aussi et surtout grâce aux sacrements il peut recevoir en lui-même une conformité ontologique, selon la nature, en vertu des mystères du Christ. Cette force est ressentie de façon spéciale par Eugène de Mazenod, parce que attiré et sauvé par le Christ: c'est une condition dans laquelle Dieu l'a placé et non pas tellement le fruit d'efforts personnels.

D'autre part, la "conformation" n'est pas un état dans lequel on se place une fois pour toute, mais il faut la conquérir par soi-même pour être sauvé:

... mais St Paul a dit que ceux que Dieu a voulu sauver, ceux qu'il a prédestinés à sa gloire *quos praescierat, et praedestinavit*, il a résolu, il a ordonné qu'ils seraient semblables à Jésus-Christ son fils, *conformes fieri imagini filii sui*, ou bien selon une autre interprétation: ceux qu'il a prévu devoir être semblables à Jésus-Christ son fils, il les a prédestinés à sa gloire. De façon ou d'autre, c'est toujours la conformité avec Jésus-Christ qui est le signe certain de la prédestination parce qu'elle en est toujours infailliblement ou l'effet ou la cause.

Sommes-nous semblables à Jésus-Christ, imitons Jésus-Christ de toute l'étendue de nos forces, vivons-nous de la vie de J. C., tous seront infailliblement sauvés³⁵.

Le Christ peut être imité de tous et en tout, comme on le voit vers 1809 dans les lettres à sa sœur nouvellement mariée.

Voilà pourquoi il revient souvent dans ses méditations sur les diverses dispositions intérieures que Jésus avait durant sa vie terrestre.

Je considérerai Jésus, mon amour, dans son incarnation, sa vie cachée, sa passion et sa mort, mais surtout dans son sacrement et dans son sacrifice. Ma grande occupation sera de l'aimer; mon plus grand soin, de le faire aimer.

J'y emploierai tous mes moyens, tout mon temps, toutes mes forces, et quand, après bien des peines, je n'aurai gagné que de faire faire un acte d'amour envers un si bon Maître, je me regarderai avec raison comme très largement payé³⁶.

On pourrait prolonger cette recherche des textes qui illustrent les divers aspects et les richesses que le Christ a montrés à Eugène. Et cela d'autant plus que la liste des "titres" christologiques ne s'arrête pas ici. Le Christ, par exemple, est encore conçu comme Chef, Roi, Maître comme l'exigeaient les institutions monarchiques de son temps. Ou enfin comme l'Époux qui lui donne consolation et douceur: titre que l'on retrouve dans les passages plus "mystiques".

Le jeune prêtre en arrive ainsi à l'année 1814, l'année la plus importante de sa vie "divine" avec

l'année 1807. Il a 32 ans; il a vécu les sept dernières années dans une union continue avec le Christ. Ce n'est que maintenant, dans la retraite de cette année, qu'il nous parle de la première rencontre du Vendredi Saint, signe qu'il n'en découvre complètement l'importance qu'à ce moment. Il a beaucoup mûri: les premières années de son ministère ont vraiment été une purification de l'esprit. On trouvera difficilement désormais des nouveautés importantes dans la façon d'exprimer son union au Christ. D'ailleurs, ce n'est pas ce qui intéresse le plus. Le temps de "savoir" est en quelque sorte fini, ou mieux il se transforme en celui d'enseigner" qui est le Christ. Ses Oblats sont les premiers à être évangélisés.

Le mot d'ordre aux Oblats.

S'il nous arrivait de relire les premières Règles rédigées en treize jours, du 2 au 16 septembre 1818, on sentirait encore la fraîcheur de l'expérience d'Eugène et des premiers Oblats. Même la forme littéraire³⁷ nous fait pénétrer immédiatement dans leur vie, et surtout la façon très simple et sans détour de présenter le Christ à ceux qui voudront vivre en ayant ces Règles comme idéal. Ce n'est pas un Christ différent de Celui rencontré par Eugène qui nous est décrit: "contemplari et contemplata aliis tradere". Mettons quelques aspects en relief.

Le Christ est le Fondateur de la Congrégation.

Nota bene. Quelle fin plus sublime que celle de leur Institut? Leur instituteur, c'est Jésus-Christ, le Fils de Dieu lui-même; leurs premiers pères, les Apôtres. Ils sont appelés à être les coopérateurs du Sauveur, les corédempteurs du genre humain; et quoique, vu leur petit nombre actuel et les besoins plus pressants des peuples qui les entourent, ils doivent pour le moment borner leur zèle aux pauvres de nos campagnes et le reste, leur ambition doit embrasser, dans ses saints désirs, l'immense étendue de la terre³⁸.

Utiliser les mimes méthodes que le Christ.

C'est la première conséquence logique du choix d'un Fondateur aussi spécial:

Employez, en un mot, les mêmes moyens que notre Sauveur employa, lorsqu'il voulut convertir le monde; vous aurez les mêmes résultats. [...] Que fit Notre-Seigneur Jésus-Christ? Il choisit un certain nombre d'apôtres et de disciples, qu'il forma à la piété, qu'il remplit de son esprit; et après les avoir dressés à son école et à la pratique de toutes les vertus, il les envoya à la conquête du monde, qu'ils eurent bientôt soumis à ses saintes lois³⁹.

Devenir Jésus.

C'est la méthode la plus simple pour obtenir les mêmes résultats que Jésus:

Mais, tant en mission que dans l'intérieur de la maison, leur principale application sera d'avancer dans les voies de la perfection ecclésiastique et religieuse; ils s'exerceront surtout dans l'humilité, l'obéissance, la pauvreté, l'abnégation de soi-même, l'esprit de mortification, l'esprit de foi, la pureté d'intention et le reste; en un mot, ils tâcheront de devenir d'autres Jésus-Christ, répandant partout la bonne odeur de ses aimables vertus⁴⁰.

Imiter Jésus.

Pour devenir toujours plus semblables au Christ, il faut l'imiter dans ses vertus et ses exemples: Il est la raison principale de la vie commune des Oblats⁴¹. Imitation qui est faite même de petites choses:

Quand le village où ils doivent aller n'est pas très éloigné, ils feront le voyage à pied, pour imiter les voyages et les fatigues de Notre Seigneur et des apôtres, quand ils parcouraient les bourgs et les villages pour y annoncer le royaume de Dieu.

Pendant le voyage, ils s'entretiendront souvent des vertus que pratiquaient les premiers prédicateurs de l'Évangile et dont Notre Seigneur leur avait donné l'exemple ainsi qu'à nous dans ses courses apostoliques; ils en supporteront, dans cette vue, les fatigues⁴².

Mais tout doit avoir la marque du Christ: la prière, la pauvreté, la chasteté...

Enseigner qui est le Christ.

Il est donc pressant de faire rentrer dans le bercail tant de brebis égarées, d'apprendre à ces chrétiens dégénérés ce que c'est que le Christ, de les arracher à l'esclavage du démon et de leur montrer le chemin du ciel, d'étendre l'empire du Sauveur, de détruire celui de l'enfer, d'empêcher des millions de péchés mortels, de mettre en honneur et de faire pratiquer toutes sortes de vertus, de rendre les hommes raisonnables puis chrétiens, afin de les aider à devenir saints⁴³.

La connaissance de "ce qu'est le Christ" est essentielle pour quelque genre de considération que ce soit: pour pratiquer les vertus, rendre les hommes plus "humains" et les conduire à la sainteté. Les Apôtres avaient un jour expérimenté cette vérité, l'Église en a toujours fait l'âme de son message jusqu'à Jean-Paul II qui, dans sa dernière encyclique, explique le rapport de l'homme (donc même d'Eugène de Mazenod) avec le Christ Rédempteur:

L'Église désire servir cet objectif unique: que tout homme puisse retrouver le Christ, afin que le Christ puisse parcourir la route de l'existence, en compagnie de chacun, avec la puissance de la vérité sur l'homme et sur le monde contenue dans le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption avec la puissance de l'amour qui en rayonne⁴⁴.

Tous unis dans le Christ.

Ce sera le devoir de la formation des Oblats:

Lorsqu'ils seront à la promenade, ils ne s'écarteront jamais du corps de la communauté; ils s'y amuseront tous ensemble ainsi qu'à la récréation, évitant avec soin de paraître former parmi eux de petites coteries et de se donner la moindre marque de prédilection, ce qui serait contraire à l'esprit de charité qui doit les unir tous ensemble en Jésus-Christ⁴⁵.

C'est pourquoi, lorsqu'il est question "Des qualités requises pour être reçus", on affirme catégoriquement: "Il faut avoir un grand désir de sa propre perfection, un grand amour pour Jésus-Christ et son Église, un grand zèle pour le salut des âmes⁴⁶ⁿ".

Les Règles de 1818, enrichies par l'expérience porteront du fruit dans un très grand nombre d'Oblats, mais en premier lieu chez Eugène de Mazenod lui-même. Il suffirait de lire les notes des Exercices spirituels de 1831 que le Fondateur rédige quelques jours après la conclusion du cinquième chapitre général. Ces notes ne sont autre chose qu'une "lecture réfléchie de nos Règles".

Les fruits que le Fondateur retirera de cette expérience nous conduiraient en apparence loin de notre objet d'attention qui est le Christ, mais l'unité de vie atteinte durant ces années, la conversation avec Dieu, la plus grande assurance surtout à s'étudier lui-même, la conscience même d'être fondateur qu'il découvre peu à peu semblent toutes des conséquences du fait qu'il a établi un nouveau rapport avec le Christ. Cela ne concerne pas uniquement sa vie privée. Il peut maintenant se présenter au Christ avec les autres. C'est la même expérience que le prêtre peut répéter chaque jour quand avant de s'approcher de l'Eucharistie il dit: "Seigneur Jésus-Christ..., ne regarde pas nos péchés, mais la foi de ton Église".

Certainement Eugène aurait pu faire l'expérience de se sentir "corps" avec toute l'Église (et nous pensons qu'il l'a faite, par exemple avec les jeunes de l'Association de la Jeunesse chrétienne d'Aix), mais seul celui qui est profondément lié par le même idéal dans une famille religieuse peut comprendre la richesse de cette façon différente de se sentir "corps" et que, d'autre part, on ne peut faire autrement que de s'insérer pleinement dans l'Église.

Tout pour le Christ.

Le Fondateur a été "conformé" au Christ d'une façon toute particulière avec le don de l'épiscopat. "La plénitude du Sacerdoce de Jésus-Christ"⁴⁷ devient un nouveau "oui" définitif à Dieu à un niveau encore plus profond.

... à présent qu'il s'agit pour moi de répondre à l'appel du Maître. *Ecce adsum*, il faudrait pouvoir dire: *Ecce adsum, ecce ego mitte me*⁴⁸.

On le voit proclamer dans cette nouvelle circonstance de sa vie:

Trop heureux de consacrer le peu de jours qu'il me reste à passer sur la terre à faire votre Sainte Volonté dans l'adversité comme dans la prospérité, approuvé ou blâmé par le monde, au milieu des consolations ou accablé par les chagrins⁴⁹.

Les adversités et les succès de ses vingt-neuf années d'épiscopat sont nombreux et nous les connaissons en partie.

Si, cependant, nous essayons de résumer l'âme" avec laquelle il affronte cette partie très importante de sa vie, nous pouvons le faire en ses propres mots:

Me voilà par le fait Pasteur et premier Pasteur d'un diocèse qui, quoiqu'on en dise, n'est pas peuplé par des saints. Il m'est donné, je ne l'aurai pas choisi. Cependant il faudra que je m'attache à ce peuple comme un Père à ses enfants. Il faudra que mon existence, ma vie, tout mon être lui soient consacrés, que je n'aie de pensées que pour son bien, d'autres craintes que de ne pas faire assez pour son bonheur et sa sanctification, d'autre sollicitude que celle qui doit embrasser tous ses intérêts spirituels et en quelque façon son bien être temporel; il faudra en un mot que je me consume pour lui, disposé de lui sacrifier mes aises, mon attrait, le repos, la vie même⁵⁰.

Eugène de Mazenod se sent Père de son peuple et il ne peut lui offrir que ce qu'il a de plus précieux: l'existence, la vie, l'être; se consumer pour lui, lui sacrifier les commodités, les intérêts, le repos, la vie même.

Il est à la recherche de toutes les expressions qui peuvent signifier le don total de soi. Tout pour le peuple que l'Église lui a confié.

Or ce qui pourrait paraître l'expression d'un moment de ferveur devient le fil qui brode toute la vie de l'évêque de Marseille.

Retournant en arrière, en effet, nous retrouvons les mêmes expressions dans la Règle de 1818.

Travailler sérieusement à devenir des saints; marcher courageusement sur les traces de tant d'apôtres qui nous ont laissé de si beaux exemples de vertus dans l'exercice d'un ministère auquel nous sommes appelés comme eux [...] pleins de zèle, prêts à *sacrifier nos biens, nos talents, notre repos, nos personnes et notre vie* pour l'amour de Jésus-Christ, le service de l'Église et la sanctification du prochain; et ensuite, pleins de confiance en Dieu, entrer dans la lice et combattre jusqu'à extinction pour la plus grande gloire de Dieu⁵¹.

L'Oblat est celui qui sait tout donner pour le Christ: biens, talents, repos, personne et la vie elle-même. Le Christ, l'Église et les frères sont les destinataires de tout ce qu'on peut avoir de plus cher. Trois réalités qui au fond sont toute une: Christ présent dans l'Église et dans les frères. Ce qu'Eugène est prêt à donner pour le Christ, il est également prêt à le donner pour l'Église entière et même pour chacun des frères.

On retrouve cette pensée dans la retraite de 1814 déjà:

Le premier degré de perfection consiste à nous soumettre tellement à la volonté de Dieu que nous aimions mieux *perdre les biens, la santé, la vie même* que de violer un seul de ses commandements et de perdre sa grâce... Le deuxième degré consiste à se soumettre si parfaitement à la volonté de Dieu, qu'on aime mieux *perdre les biens, l'honneur, la santé et la vie* que de déplaire à Dieu en la moindre des choses, que de commettre un seul péché véniel de propos délibéré⁵².

Et dans le Règlement de vie de 1812:

Ma grande occupation sera de l'aimer; mon plus grand soin, de le faire aimer. J'y *emploierai tous mes moyens, tout mon temps, toutes mes forces...*⁵³

Et, enfin, la source réside en fait dans l'option originelle⁵⁴:

... les âmes rachetées par le Sang de l'homme Dieu sont si précieuses que quand même passé, présent et avenir emploieraient pour en sauver une seule, tout *ce qu'ils ont de talents, de moyens et de vie, ce temps* serait admirablement employé...⁵⁵.

Voilà pourquoi ce don total de soi et de tout ce qui lui appartient atteint par le bienheureux de Mazenod dans les étapes les plus importantes de sa vie, semble le moteur de son rapport avec le Christ.

Il est réellement vrai qu'accomplir la parole de Jésus "il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis"⁵⁶, n'est pas la question d'un instant mais d'une vie.

Ce don total de soi nous fait comprendre la profondeur de ce qu'Eugène écrivait au père Tempier et, par lui, à chaque Oblat:

Nous sommes, ou nous devons être de saints prêtres qui s'estiment heureux, et très heureux de consacrer leur fortune, leur santé, leur vie au service et pour la gloire de notre Dieu. Nous sommes placés sur la terre, et particulièrement dans notre maison, pour nous sanctifier en nous entr'aidant par nos exemples, nos paroles et nos prières. Notre-Seigneur Jésus-Christ nous a laissé le soin de continuer le grand œuvre de la

rédemption des hommes. C'est uniquement vers ce but que doivent tendre tous nos efforts; tant que nous n'aurons pas *employé toute notre vie et donné tout notre sang* pour y réussir, nous n'avons rien à dire; à plus forte raison quand nous n'avons encore donné que quelques gouttes de sueur et quelques minces fatigues. Cet esprit de dévouement total pour la gloire de Dieu, le service de l'Église et le salut des âmes, est l'esprit propre de notre Congrégation, petite il est vrai, mais qui sera toujours puissante tant qu'elle sera sainte⁵⁷.

Au-delà de toute considération, nous ne pouvons pas ne pas être frappés de cette totalité du don, si bien réalisé du plus grand et du premier des commandements: "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit"⁵⁸.

L'amour du Christ se confond dans ce don avec la recherche de la perfection, la gloire de Dieu, le service de l'Église, la sanctification et le salut du prochain.

Il est difficile de pénétrer complètement et de comprendre l'amour qui existe entre deux personnes, amour qui s'exprime souvent par de simples gestes. Il est question de vie et la vie ne s'explique pas, elle se vit. Je n'ai même pas essayé de comprendre et de faire comprendre ce qui s'est réellement passé entre Eugène et le Christ.

J'ai cherché à offrir quelques aspects de la figure du Christ telle qu'elle apparaît dans le Fondateur d'une Congrégation qui a le Christ comme centre de sa propre existence.

L'attitude de chaque homme en face du Christ et de ses prérogatives est certainement importante. Les livres de spiritualité nous parlent du Christ comme Dieu, médiateur, modèle, frère, sauveur... Par contre, nous sommes adorateurs, disciples, imitateurs, frères, rachetés...

D'autre part l'importance irremplaçable de l'expérience est accentuée. Il ne s'agit pas simplement d'accepter les idées du Christ, mais de vivre avec Lui. La preuve de la présence au Christ ou d'une vie à deux avec le Christ reste toujours la relation préférentielle avec le Crucifié: ne connaître autre chose que le Christ, et le Christ crucifié.

Christ crucifié.

La spiritualité sulpicienne qui avait formé Eugène dans la période de son séminaire mettait au centre de la vie chrétienne le mystère de l'Incarnation et de façon spéciale le Sacerdoce du Christ. Pour cette "école" la vie du Christ est un continuel sacrifice, ce le sera aussi pour la vie du prêtre. Il ne devait pas être difficile pour Eugène de Mazenod d'insérer son expérience dans cette vision spirituelle. Et le secret de la sainteté du Fondateur comme de tous les chrétiens réside dans cette relation au Crucifié.

Symbole d'une vie.

La croix, symbole de tout l'homme et de tout Dieu, nous l'avons vu dans la main d'Eugène de Mazenod le 19 octobre 1975 dans la peinture qui, sur la place Saint-Pierre, voulait résumer et présenter sa spiritualité à l'occasion de sa béatification.

Nous ne rappelons que les luttes qu'il dut soutenir durant les années 1828-1830 pour la défense de ce symbole⁵⁹

D'autre part, tout s'accomplit au pied de la croix. La vie de tous les jours, les moments de difficultés et surtout les moments difficiles. Ici, on pourrait citer à l'infini. Rappelons simplement comment nous le retrouvons à genoux au soir de son ordination sacerdotale⁶⁰, il demande au père Tempier de lire la première lettre qu'il lui envoie au pied du crucifix⁶¹, et c'est devant le crucifix qu'il rédige la première règle⁶²...

C'est aussi l'unique symbole qu'il confie aux Oblats pour qu'ils le portent jusqu'aux extrémités de la terre:

Ils n'auront d'autre signe distinctif que celui qui est le propre de leur ministère, c'est-à-dire un crucifix, qu'ils porteront toujours suspendu à leur cou, pendant sur la poitrine, fixé par la ceinture et le cordon auquel il sera attaché. Ce crucifix sera comme le diplôme de leur ambassade aux divers peuples auxquels ils sont envoyés. Il ne servira pas seulement à leur concilier le respect de ceux qu'ils devront évangéliser, mais il sera pour eux-mêmes un moniteur continuel qui leur rappellera l'humilité, la patience, la charité, la modestie et toutes les autres vertus avec lesquelles ils doivent exercer leur très saint et sublime ministère⁶³.

Et les Oblats devront le porter à tout prix même "contre" la décision des évêques⁶⁴. C'est aussi un

des rares objets que les Oblats pourront avoir dans leur chambre: ils devront former une communauté à l'ombre de la croix⁶⁵.

La vie avec le Christ crucifié.

Il a été dit que Jésus s'est fait charpentier dès son enfance pour donner à chacun sa croix selon la forme et la mesure adaptée. De fait, il n'existe pas d'expérience plus originale dans la vie de chaque homme que la participation à la croix de Jésus. Ce fut aussi le cas du bienheureux de Mazenod qui ressentit avant tout la présence de la croix comme signe certain de vocation⁶⁶; lui seul peut nous faire dire "tout est accompli". Vocation qui consistera à suivre les apôtres, disciples de la croix⁶⁷.

L'histoire qui conduit Eugène du baptême à son "calvaire" est parsemée de petites et de grandes croix, parfois même recherchées:

Or, comme ces occasions de souffrir pour Dieu, en expiation de ses fautes, se présentent rarement, il faut y suppléer par les jeûnes, les bracelets, la chaîne de fer et la discipline; le tout dans des sentiments de la plus profonde humilité, et en union des souffrances de la passion et de la mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ne regardant ces pratiques, dont tous les saints ont fait usage, que comme autant de moyens pour arriver à la perfection, et non point comme une preuve qu'on y soit parvenu⁶⁸.

Rendu sur le Calvaire on ne peut faire autre chose que "de tenir toujours fermement" la croix⁶⁹. Et là, comme Marie, contempler le Crucifié dans chaque homme:

Jamais je n'avais eu une idée des angoisses de la Sainte Vierge auprès de la croix comme à présent. Je meurs cent fois par jour; ma douleur est excessive. Je ne puis l'exprimer quand je suis auprès de lui, mon cœur est déchiré. Je fais cependant effort sur moi-même, et je cherche à lui parler de Dieu. Il suit affectueusement tout ce que je lui dis. Mais quand je suis loin de lui je me sens désolé. Son image m'est toujours présente. Ce qu'il vaut, ce qu'il était pour moi, ce que j'ai été pour lui, le souvenir de treize années est présent à mon esprit. Je suis dans une agonie continuelle. Je mourrais, si je ne me soulageais de temps en temps par une explosion de sanglots et une abondance de larmes⁷⁰.

Ce chemin d'Eugène n'est pas seulement spirituel, mais ses étapes portent des noms très concrets: nous pensons par exemple à quelques épisodes dont la résonance nous est bien mise en évidence dans ses écrits.

Paris 1817: Eugène défend l'avenir de sa famille religieuse naissante même avec l'archevêque:

Je vous prie, mes chers amis, de vous concerter devant le bon Dieu pour savoir ce que nous avons à faire; mettez de côté tout ce qui est humain; ne considérez que Dieu, l'Église et les âmes à sauver. J'en passerai par ce que vous désirerez; je suis prêt à avaler le calice jusqu'à la lie; remarquez que les humiliations me sont réservées...

Le premier cri de la nature fut de le planter là; mais je ferai, avec le secours de la grâce, tout le contraire... Maintenant, voyez et décidez-vous; je me sens assez de courage si je suis soutenu par votre vertu, encouragé par votre résignation, pour supporter tous les outrages qui me sont encore réservés. Vous serez ma force, et nous nous consolerons ensemble du triomphe des méchants... Je serai bien humilié, moi, parce qu'on suppose que je tiens beaucoup à ce que j'ai entrepris, et qu'on jouira d'avoir entravé ma marche; cette humiliation me sera utile pour autre chose...⁷¹.

La réponse du père Tempier est trop belle et trop semblable à Eugène dans lequel il se reconnaît pleinement⁷² pour ne pas la relire, du moins en partie:

Beati estis cum maledixerint vobis homines, et persecuti vous fuerint, et dixerint omne malum adversum vos, mentientes, propter me.

Notre cher supérieur, il faut avouer que Dieu nous traite avec bien de la bonté, puisqu'il nous fait des dons qu'il a faits à son propre Fils. Vous nous permettez de ne pas nous séparer de vous, quoiqu'il semble que ces humiliations vous soient personnelles. Quelque chose que nous ayons faite, comment avons-nous mérité cette grâce d'avoir part ainsi à la croix du Fils de Dieu? En vérité, en me considérant personnellement, j'en suis tout confus, je sens que je suis loin de mériter cette faveur. C'est une grâce de prédilection que Dieu ne donne qu'à ses saints; comment pourrions-nous donc nous plaindre? Plût à Dieu que la Providence nous traitât toujours ainsi, et surtout que nous y correspondions! Notre pauvre famille bien humiliée, bien méprisée, deviendrait bientôt toute sainte, et alors quels fruits!⁷³

Ces lettres prouvent que le secret de la fondation des Oblats réside dans la croix. Pour eux, c'est

une grâce de prédilection que de participer à la croix du Christ. C'est aussi là le secret des fruits futurs, déjà visibles pour nous, et que le père Tempier prévoyait dans la congrégation.

Avril 1838. La croix se présente alors sous une toute autre forme. Elle frappe le Fondateur encore plus personnellement. La croix qui fait souvent monter vers Dieu c'est le frère qui vit à nos côtés. Les détails de cet épisode sont suffisamment décrits dans ce passage de son *Journal*:

La cérémonie pour laquelle je m'étais rendu à Roquevaire commença, c'était la réconciliation de l'église polluée publiquement une semaine auparavant... Voilà que ce misérable sortant une clef de la poche de sa redingote, comme il aurait pu faire d'un poignard, la jette dans la cuvette, en disant à haute voix: Voilà la clef que j'avais ou qu'il m'avait donné pour entrer chez lui ce ..., en ajoutant une horrible injure à haute voix. Je fus moins ému, par la grâce de Dieu, que je le suis en écrivant cette déplorable histoire. Je continuai ma prière.

J'avoue que je me trouvai si calme, si peu troublé, moins ému en un mot que je ne l'aurais été certainement si j'avais été témoin d'une pareille scène faite à un autre. Je consultais les sentiments de mon cœur. La grâce de Dieu m'assistait évidemment dans ce moment, je ne connus dans mon âme ni mouvement de haine ni désir de vengeance, quelque juste qu'elle pût être. Je sentis que je pouvais en toute sincérité prier pour ce méchant homme et je me levai pour commencer le St Sacrifice. J'ai eu le bonheur de le continuer dans les mêmes sentiments, et avec l'assistance de Dieu je pus parler deux fois à la nombreuse assemblée, sans qu'il parût en moi la moindre altération...

Mon impassibilité tient du prodige à mes yeux. Je prie Dieu qu'il me fasse supporter avec résignation intérieure ce nouveau genre d'humiliation⁷⁴.

Nonobstant le calme intérieur, l'épreuve continue et trouve son apogée intérieure précisément le Vendredi Saint:

Vendredi Saint. Pourquoi faut-il que des jours si saints soient troublés, et que l'âme qui voudrait se recueillir aux pieds de la Croix se voie détournée de la seule occupation qu'elle voudrait fournir à son esprit et à son cœur? C'est que les méchants veillent aujourd'hui comme au temps de notre Divin Sauveur. Remercions le Seigneur de m'avoir fait participer abondamment cette année aux amertumes de sa passion. C'est à moi d'en profiter ... C'est un nom de plus que je me suis fait un devoir d'ajouter aux prières que j'ai faites à l'autel au nom de l'Église par toutes sortes de personnes. J'ai eu soin d'y bien comprendre tous ceux qui me poursuivent avec tant d'acharnement, car je leur pardonne de bien bon cœur. Si ce n'était le scandale qui en résulte, il me semble que le bon Dieu me fait la grâce d'aller jusqu'à remercier de l'humiliation qui pèse sur moi, et que la croix que mon Sauveur a portée jusqu'au Calvaire m'aide beaucoup à supporter...

En voilà assez pour mon Vendredi Saint. Je puis dire cette fois que j'ai été crucifié. Que ce soit bien sur la croix de mon Sauveur. Elle adoucit toutes les amertumes⁷⁵.

Devant de telles pages, il est difficile de faire des commentaires. Nous sommes au cœur du christianisme: amour pour ses propres ennemis. Exactement comme Jésus.

Pâques 1839. Une année ne s'est pas encore écoulée et l'épreuve se présente avec la même intensité:

L'année passée on vint le jeudi saint, me prévenir que certains mauvais sujets préparaient un pamphlet infâme contre moi, et l'on me montra l'épreuve d'un premier essai en ce genre qui était bien la chose du monde la plus dégoûtante. J'acceptai ce calice d'amertume qui m'était présenté très à propos, car nous allions faire le mandatum pour chanter ensuite l'office du Vendredi Saint.

Cette année M. Bourgaret, jeune avocat très honnête s'est présenté chez moi au moment où j'allais partir pour officier à la cathédrale le grand jour de Pâques, pour m'annoncer que l'indigne femme Arbieu, cette malheureuse que j'ai dénoncée au procureur général comme tenant une maison de prostitution sous l'invocation apparente du St Nom de Marie et avec un costume religieux pour mieux tromper les parents qui croyaient placer leurs enfants dans un pensionnat, faisait faire par quelques avocats dévergondés comme elle un mémoire contre moi et contre plusieurs prêtres où seraient accumulées toutes les infamies possibles. J'aurais préféré que cet avis me fût arrivé deux jours plus tôt. C'était un aliment de semaine sainte, une fleur de Golgotha, et non point un sujet de méditation pour la solennité du jour. Mais après tout tous les jours sont bons pour participer aux ignominies de la Croix que nous devons porter chaque jour à la suite du Sauveur. Je remercie ce bon Maître de la conduite de sa Providence à mon égard. Quoique je me sente très peu porté à l'orgueil, peut-être que le Démon aurait fini par me tenter de ce vice détestable en me représentant trop vivement le peu de bien que j'ai pu faire et dont, grâce à Dieu, jusqu'à présent je n'ai jamais eu la pensée de m'attribuer la gloire. Eh bien, le Bon Dieu prend les devants, il permet que les hommes ne me sachent gré de rien, au contraire qu'ils dénaturent mes intentions et qu'ils les calomnient quand ils ne peuvent se refuser à

l'évidence des actions qui parlent⁷⁶.

Combien de choses on peut apprendre d'un pareil épisode qui pourrait bouleverser la vie d'un homme, mais qui vécu comme "une fleur de Golgotha" donne une sérénité toute particulière.

On participe à la croix de Jésus chaque jour: elle demande tout le temps. Et dans ce "Je remercie ce bon Maître de la conduite de sa Providence à mon égard", on sent résonner la prière des premiers martyrs: "Je te bénis, parce que tu m'as fait digne de ce jour, de cette heure; de prendre part, au nombre des martyrs, au calice de ton Christ pour la résurrection à la vie éternelle, corps et âme, dans l'incorruptibilité de l'Esprit Saint"⁷⁷.

Enfin, on apprend que l'amour avec lequel Dieu nous offre la croix est un amour "prévenant" Amour prévenant qui se manifeste par dessus tout dans la vie apostolique: il faut apprendre que Dieu seul fait croître. Les continuelles purification sont la rançon de notre éloignement des œuvres de Dieu.

1859: Cardinal manqué.

Il y a un proverbe qui dit: "Il y a des moments où tout va bien; ne t'effraie pas, cela ne dure pas". L'œuvre de M^{gr} de Mazenod était allée si bien qu'à la fin de sa vie tous s'attendaient à ce qu'il soit nommé cardinal. Des motifs politiques l'en empêchèrent. Sa réaction semble être celle d'un homme de la rue. C'est précisément à cause de cette proximité avec nos propres sentiments de tous les jours que nous souffrons en cette circonstance:

Éminentissime, j'accepte avec résignation l'immense humiliation qui m'est faite à la face du monde entier par une main très aimée.

Le télégraphe électrique apporte la nouvelle à tout mon clergé réuni avec moi pour la retraite, que la nomination de leur évêque, que tous attendaient malgré ce que j'avais pu dire, n'était pas faite dans le Consistoire du 26. Une profonde affliction s'est manifestée. Ces bons prêtres ne pouvaient se persuader que le Pape avait voulu faire un mauvais geste à l'égard de l'Empereur, lequel aurait pu en rire; ils essayaient donc de découvrir s'il ne s'agissait pas de quelque intrigue contre moi, abasourdi par le coup, sachant très bien les sentiments que j'ai toujours inspirés envers le Saint Siège. J'ai fait mon possible pour les dissuader d'une telle erreur, les assurant que le Saint Père est toujours très bon pour moi et que ce retard doit être attribué à tout autre motif qu'il ne nous appartient pas de chercher... Je Vous le dit en toute simplicité, chère Éminence, comme à l'ami de cœur auquel je tiens beaucoup: Ce qui est arrivé est incroyable... Qu'on se représente quelle confusion pour moi quand on saura que le Pape n'a pas tenu compte de ma présentation, chose inédite jusqu'ici.

Vraiment, je l'offre au Seigneur en échange des témoignages trop favorables reçus, beaucoup au dessus de mon mérite en cette circonstance. Il en sera ainsi quand j'arriverai au Sénat *avec ma courte honte*. ...

Je ne dis pas cela pour me plaindre. Dieu m'en garde! Mais ce fut un soulagement pour moi que de déposer cette peine dans votre bon cœur. Ici, je ne fais aucunement semblant de m'en ressentir. Je répète à tout le monde que dans les circonstances actuelles il devait en être ainsi et que nous prions encore avec plus de ferveur pour le Saint Père, à qui on cause tant de désagréments de toute part⁷⁸.

Cet épanchement n'est pas le fruit de la vieillesse de M^{gr} de Mazenod qui a maintenant 77 ans, ni non plus parce qu'il a perdu la vue de son Christ Crucifié. Au contraire, on le sent ici, plus que dans d'autres circonstances, homme parmi les hommes, un des nôtres comme le Christ lui-même. Sur la croix, toutes les forces humaines et divines entrent en jeu. Et parmi les forces humaines il y a aussi la demande que, s'il est possible, d'être libéré de "ce calice". Mais, ensuite, la conclusion est la même et vraiment chrétienne: "nous prions avec plus de ferveur" pour accomplir pleinement la volonté de Dieu.

1861: la mort.

Enfin pour conclure cet exposé de quelques moments durant lesquels Eugène a participé d'une façon spéciale à la croix de Jésus, voilà un témoignage concernant la maladie qui le conduira à la mort. Il nous l'offre par l'intermédiaire de son auxiliaire Mgr Jacques Jeancard, évêque de Cérames, dans une lettre au cardinal Alessandro Barnabo en date du 2 février 1861:

Je ne crois pas devoir laisser ignorer plus longtemps à Votre Éminence l'état de grave et dangereuse maladie dans lequel se trouve M^{sr} l'Évêque de Marseille. Un abcès au côté gauche a nécessité des incisions dont la dernière surtout a été aussi large que profonde. Il s'en est suivi une fièvre assez forte et une plaie très douloureuse qui fournit une grande quantité de matière purulente. Le prélat supporte ses douleurs avec une fermeté et une résignation admirables. La maladie s'est ensuite compliquée d'une inflammation à pleèvre. On

craint aujourd'hui que cette inflammation ne soit communiquée au poumon.

Enfin l'état du malade a été jugé assez grave par les médecins que l'on a cru que le moment était venu d'administrer les derniers sacrements. Il les a reçus en présence de tout son clergé avec une extraordinaire édification pour tous. C'est Mgr l'Archevêque de Tours, membre de sa Congrégation qui lui a administré le Saint Viatique et l'Extrême Onction. L'Archevêque a adressé au nom du malade une allocution au clergé dont tous les membres fondaient en larmes. La ville de Marseille s'est singulièrement émue de la situation de son Évêque. Les sympathies les plus touchantes de la piété filiale ne cessent de se manifester de toutes parts au milieu de cette population de trois cents mille âmes qui toutes semblent participer aux alarmes des amis du saint prélat.

Que dirai-je à Votre Éminence de ce que le Vénérable malade laisse éclater de sa haute piété envers Dieu et de son amour pour l'Église Romaine? Sous l'étreinte des plus vives douleurs il remercie le Seigneur. *Quand on est sur la croix il faut s'y tenir*, ajoute-t-il encore. Il a fait encore ce matin la communion en viatique à l'occasion de la fête de la purification de la très Sainte Vierge. Il parle de l'Église et du Souverain Pontife avec l'amour le plus filial. Comme je lui disais un mot du secours que nous demandions à Dieu pour qu'il fût soulagé dans ces maux et qu'en même temps je plaçais sous ses yeux des reliques des saints martyrs, il m'interrompit un moment en disant que *c'était pour l'Église qu'il fallait prier*. Puis s'arrêtant un moment en regardant les reliques il dit: *"la situation de l'Église!"* et ses yeux se remplirent de larmes. Il pense toujours au Saint Père et il exprime les sentiments les plus dignes d'un Évêque profondément dévoué au Saint Siège. C'est là comme le résumé de sa vie entière toujours animée d'un si grand amour pour Rome et jamais il ne fait aucun retour sur lui-même, ni sur ses espérances démenties par de douloureux événements. Il s'oublie entièrement en présence des maux de l'Église⁷⁹.

Il n'est pas nécessaire de faire de longues considérations pour comprendre qu'au moment de l'épreuve suprême pour le bienheureux de Mazenod ses deux amours se manifestent: la croix du Christ et l'Église abandonnée. Son heure le trouve prêt à l'appel. C'est vraiment "le résumé de sa vie entière".

Il m'a semblé opportun, au lieu de faire des considérations abstraites, de rapporter quelques épisodes dans lesquels transparait la façon dont Eugène de Mazenod a vibré en face de "sa croix". Il y a certainement d'autres personnes qui ont encore davantage ressenti la croix, mais ils l'ont peut-être moins laissé voir ou du moins nous n'en avons pas de témoignages aussi frappants dans leurs écrits.

Cette vie vécue avec le Christ Crucifié devient aussi le sujet préféré de ses lettres pastorales presque toujours écrites à l'occasion du carême⁸⁰.

Arrêtons-nous ici, bien conscients de n'avoir présenté qu'une très pâle idée de ce que le titre de cet article pouvait laisser supposer. On pourrait approfondir d'autres thèmes: par exemple sa vision théologique ou plus simplement évangélique de la croix comme loi de vie et de résurrection; la dévotion envers le crucifix; la croix et la mission.

La conclusion que nous voulons tirer de ces pages n'est pas-tellement au niveau des idées, mais nous espérons qu'elle restera au niveau de la vie.

Une conclusion.

L'auteur a cherché à suivre Eugène de Mazenod dans les épreuves de sa vie selon le témoignage qu'il en a laissé: attentif à la manière dont le Christ le transforme toujours davantage dans le "crucifié".

Les épreuves toujours plus intimes et pour cela toujours plus intenses ne lui ont pas manqué. Nous l'avons entendu gémir sous le pressoir de la croix. Les purifications les plus apparentes étaient aussi les plus superficielles. Mais petit à petit la main de Dieu voulait arriver au cœur. C'est alors que s'est produit le plus grand miracle qui donne un sens à tout ce qui a eu lieu précédemment: être transformé en Jésus-Christ. Ceci est arrivé lorsque la semence de son corps est morte. Ainsi la vie conduite avec le Christ, l'effort de chaque jour pour s'assimiler à lui est devenu le chemin qui l'a conduit au but.

Aujourd'hui, en contemplant Eugène de Mazenod, le bienheureux, nous reconnaissons qu'il est désormais vivant "pour Dieu dans le Christ Jésus"⁸¹.

Malheureusement, nous n'avons pas de témoignages de ce rapport, qui est le plus réel et qui se réalise "dans les cieux" entre M^{gr} de Mazenod et le Christ.

Angelo D'ADDIO, O.M.I. *Frascati*.

Notes:

- 1 Voir *Mutuæ relationes*, no 11 (14 mai 1978), dans *Acta Apostolicæ Sedis*, 70 (1978), p. 480
- 2 On peut dire qu'un "charisme" donné par Dieu à l'Église se reconnaît plus facilement dans les disciples que dans le Fondateur. J'explique ainsi cette affirmation un peu hasardeuse: le charisme chez le Fondateur est presque toujours lié à sa sainteté "personnelle" (et il est parfois difficile de distinguer la sainteté du charisme, parce que la sainteté elle-même est un charisme). Le charisme chez un Fondateur se présente incarné, comme condensé par les développements parfois imprévisibles. Au contraire, le devoir de le développer, de le perpétuer et de le mettre à la portée de tous est confié aux disciples.
Pensons par exemple au cas typique de Charles de Foucauld, mort en 1916: son héritage spirituel n'était concrétisé dans aucune fondation des frères ou des sœurs. Ce n'est qu'en 1933 que René Voillaume le recueillit en fondant la première fraternité des petits frères de Jésus. Les disciples nous ont dévoilé leur fondateur et son charisme. Nous devons conclure que pour mieux connaître le charisme d'Eugène de Mazenod, nous devons examiner en plus notre vie d'Oblats.
- 3 Archives de la Postulation O.M.I., Rome.
- 4 Jn 14, 7.
- 5 Lettre à son père, 7 décembre 1814 (archives de la Postulation).
- 6 Lettre pastorale, 19 janvier 1845 (*ibidem*).
- 7 Lettre pastorale, carême 1860 (*ibidem*).
- 8 Dans sa lettre à sa mère le 4 avril 1809, il parle d'une "vision à sang froid": "Croyez-vous, dis-je, que cet homme qui verrait de sang-froid les besoins de l'église et qui malgré l'attrait que Dieu lui donne pour travailler à la secourir, et les autres marques de sa volonté, voudrait rester les bras en croix à gémir tout doucement et en secret sur tous ces maux, sans se donner le moindre mouvement pour secouer un peu les cœurs endurcis, serait en grande cureté de conscience?" (*ibidem*).
- 9 Voir Angelo D'ADDIO, o.m.i., *Christo Crocifisso et la Chiesa abbandonata, Eugenio de Mazenod: un appassionato di Christo e della Chiesa*, Frascati, Studentato O.M.I., 1978.
- 10 À Turin, les Barnabites Scati, Massimini et Cadolini. À Venise, la première rencontre avec l'"abbatino" Zerbini: "C'était, je crois, tout bonnement un poète de théâtre" (*Missions de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, 5 (1866), p. 124), mais par la suite Don Milesi et ses frères Bartolo et Pietro Zinelli prennent la haute main.

Il rencontrera aussi d'autres prêtres "typiques" du temps comme durant le voyage à Venise et à Naples: "Le prêtre que mon père fit venir de quelque village voisin, avait l'air d'un mendiant..." (*Missions...* 5 (1866), p. 268). Ou encore le chanoine de Paris qui guidait le pape qui faisait faire des triduums de prières au lieu de préparer des troupes contre les révolutionnaires français (*ibidem*, p. 272). A Palerme, la situation n'est pas meilleure: "J'avertis mon oncle l'abbé que le chapelain que nous avons ici, est la plus grande bête; à peine sait-il lire" (lettre à son père, 25-26 octobre 1799, *loc. cit.*).

Ou un autre Abbé qui cette fois défend la politique pontificale, mais qu'Eugène définit comme "un de ces animaux qui se persuadent avoir inventé la poudre uniquement parce qu'ils sont ignorants" (lettre à son père, 28 mai 1802, *ibidem*).
- 11 Pour la première communion, voir Mgr Antoine RICARD, *Monseigneur de Mazenod, évêque de Marseille, Fondateur de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée* (1792-1861), Paris, Ch. Poussiègue, 1892, p. 12.
- 12 On en trouve un exemple typique dans l'opération subie à Turin. Voir *Missions... des... Oblats de Marie-Immaculée*, 5 (1866), p. 117-118.
- 13 Voir l'épisode de Venise dans lequel son grand-oncle lui demande s'il veut devenir prêtre: Eugène est alors en train de lire le Nouveau Testament (*Missions...*, 5 (1866), p. 129).
- 14 2 P. 3, 8.
- 15 *Redemptor Hominis*, 8 (traduction de *la Documentation catholique*, 1 avril 1979).

16 *Ibidem*, 8, 10.

17 *Ibidem*, 17.

18 Frederico Ruiz, *Gesù Cristo*, dans *Dizionario enciclopedico di spiritualità*, Roma, Studium, 1975, vol. 1, p. 829.

20 Retraite de 1811 (archives de la Postulation O.M.I., Rome).

21 *Jn* 15, 13.

22 Lettre à sa mère, 11 octobre 1809.

23 *Redemptor Hominis*, 13.

24 Voir Henri GRATTON, o.m.i., *La dévotion salvatorienne du Fondateur aux premières années de son sacerdoce*, dans *Études Oblates*, 1 (1942), p. 158-171; Émilien LAMXRANDE, o.m.i., *Le Sang du Sauveur, Un thème central de la doctrine spirituelle de Mer de Mazonod*, dans *Études Oblates*, 18 (1959), p. 263-281.

Cependant, le *post scriptum* de la lettre au père Tempier en juillet 1816 suffirait: "Je vous prie de changer la fin de nos litanies; au lieu de dire: 'Jésus Sacerdos' il faut dire: 'Christe Salvator', c'est le point de vue sous lequel nous devons contempler notre divin Maître. Par notre vocation particulière, nous sommes associés d'une manière spéciale à la rédemption des hommes". (Archives de la Postulation).

25 *He* 5, 9-10.

26 *He* 5, 4.

27 *He*, 5, 1.

28 Lettre à sa mère, 1^{er} décembre 1810 (*loc. cit.*).

29 Lettre à sa mère, 14 avril 1810 (*ibidem*).

30 Lettre à M. Antoine Du Pouget Duclaux, p.a.s. (*ibidem*).

31 Retraite de 1811, Méditation sur la conversion parfaite (*ibidem*).

32 *Lc*. 4, 31-32.

33 Notes du séminaire 1802-1812: Sur l'Évangile de la Sexagésime (archives de la Postulation).

34 *Jn*. 13, 15.

35 Retraite de 1814 (archives de la Postulation).

36 Règlement de vie, Aix 1812, Devoirs envers Dieu, dans Toussaint RAMBERT, o.m.i., *Vie de Mer Charles-Joseph-Eugène de Mazonod, évêque de Marseille, fondateur de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée*, Tours, A. Mame et Fils, 1883, vol. 1, p. 107-108.

Voir par exemple entre les "sujets de méditations et instructions" du séminaire: Sur la vie obscure de N.S. pendant 30 ans. Ou encore quelques titres des méditations de la retraite de 1814: De l'humilité de J.C. dans l'In carnation; De la pauvreté de Jésus-Christ dans la naissance; La suite des vertus de la vie cachée de J.C.; De la mortification de J.C. dans la Circoncision; De la fuite de Jésus-Christ en Égypte ou du parfait abandon à la Providence; De l'obéissance de Jésus dans sa vie cachée; De l'obligation de se déclarer hautement pour Jésus-Christ; L'imiter dans sa vie publique.

37 On en trouve la preuve dans le fameux *Nota bene* du paragraphe 3 du 1^{er} chapitre de la première partie, où le "moi" et le "nôtre" prennent le dessus ("Et comme nous avons vu..." "Que devons-nous faire...") pour donner un sens d'expérience déjà vécue à des règles qui pourraient rester seulement un document écrit.

38 Règle de 1811, 11^e partie, chapitre 1, paragraphe 3: *Réforme du clergé* (voir *Missions... des... Oblats de Marie-Immaculée*, 78 (1951), p. 15).

39 *Ibidem*.

40 Règle de 1818, 11^e partie, chapitre 1: *Des autres principales observances* (*ibidem*, p. 55).

41 Le premier article de la Règle de 1818 le rappelle.

- 42 Règle de 1818, 1re partie, chapitre 2: *Des missions*, paragraphe 2 (*ibidem*, p. 27).
- 43 Règle de 1818, 1re partie, chapitre 1, paragraphe 3: *Réformer le clergé*, *Nota bene* (*ibidem*, p. 18-19).
- 44 *Redemptor Hominis*, 13.
- 45 Règle de 1818, IIIe partie, chapitre 2, paragraphe 2: *Du Noviciat* (*ibidem*, p. 90).
- 46 Règle de 1818, IIIe partie, chapitre 2, paragraphe 1: *Des qualités requises pour être reçus* (*ibidem*, p. 85).
- 47 La retraite du 7 au 14 octobre 1832 à San Silvestro al Quirinale à Rome en préparation de sa consécration épiscopale est toute une méditation sur ce sujet.
- 48 Retraite de 1837 (*loc. cit.*).
- 49 Retraite pour l'épiscopat, octobre 1832 (archives de la Postulation).
- 50 Retraite, mai 1837 (*ibidem*).
- 51 Règle de 1818, Ire partie, chapitre 1, paragraphe 3: *Réformer le clergé*, *Nota bene* (*Missions... des... Oblats de Marie-Immaculée*, 78 (1951), p. 18).
- 52 Retraite de 1818?, dans Toussaint RAMBERT, o.m.i., *op. cit.*, vol. 1, p. 151.
- 53 Règlement de vie, Aix 1812: *Devoirs envers Dieu* (*ibidem*, vol. 1, p. 108).
- 54 Comme nous l'avons rapporté ci-dessus, p. 177.
- 55 Lettre à sa mère, 11 octobre 1809 (Archives de la Postulation). 58 *In* 15, 13.
- 57 Lettre au père Tempier, 22 août 1817, dans Toussaint RAMBERT, o.m.i., *op. cit.*, vol. 1, p. 236-237.
- 58 *Mt* 22, 37-38.
- 59 Voir la lettre au père Tempier, 21 juin 1828, et surtout celle du 13 septembre 1830: "OH! comme j'ai occupé ce matin à la messe de toutes les profanations qui ont été faites de la croix de notre divin Sauveur! Les cheveux se dressent sur la tête au récit de ces infamies... Pour moi, je croirais me rendre complice de cette sorte d'apostasie, si je consentais à déplacer le signe adorable de notre rédemption. Les catholiques, conséquents dans leurs croyances, ont eu le droit d'élever des croix, digne objet de leur adoration; personne n'a le droit de les leur enlever. À mon sens, il y a un plus grand scandale dans ce compromis benévole, entre l'autorité civile et religieuse qui fait disparaître l'image de Jésus-Christ du milieu de son peuple, que dans la profanation causée par une horde de malfaiteurs qui la mettent en pièces" (archives de la postulation).
- 60 Lettre à M. Duclaux, p.s.s., dans Toussaint Rambert, o.m.i., *op. cit.*, vol. 1, p. 93.
- 61 Lettre au père Tempier, 9 octobre 1815 (*ibidem*, vol. 1 p. 165).
- 62 Voir *ibidem*, vol. 1, p. 284.
- 63 Règle de 1818, IIe partie: *Des autres principales observances* (*Missions... des... Oblats de Marie-Immaculée*, 78 (1951), p. 57-58).
- 64 Voir les lettres au père Étienne Séméria des 16 avril et 2 juillet 1852 et au père Auguste Gaudet, let juin 1860 (archives de la postulation).
- 65 Voir Règle de 1818, IIe partie, chapitre 1, paragraphe 1: *De l'esprit de pauvreté* (*Missions... des... Oblats de Marie-Immaculée*, 78 (1951), p. 46). Voir aussi la lettre au père Hippolyte Courtès (archives de la postulation).
- 66 Voir la lettre au père Hippolyte Guibert, 28 juin 1823; lettre à sa mère, 20 septembre 1809. Voilà pourquoi il écrivait dans son *Journal* le 31 mars 1839: "Elegi abjectus esse in domo Dei mei, c'était ma devise. Elle est tracée sur un petit dessin que je fis faire étant au Séminaire qui exprime parfaitement le secret de mon cœur. Mes armoiries placées sur le manteau de président à mortier de mon père détaché et négligemment jeté sur un banc de pierre, le mortier et la couronne renversés; une croix de bois et une couronne d'épines surmontant ces armes à la place des ornements auxquels je témoignais de renoncer en les foulant pour ainsi dire aux pieds. Voilà la véritable expression du secret de ma vocation." (archives de la postulation).
- 67 Voir la lettre au père Tempier, 16 novembre 1819 (*ibidem*).
- 68 Règlement de vie, Aix 1812, dans Toussaint RAMBERT, o.m.i., *op. cit.*, vol. 1, p. 109.

- 69 Voir la lettre à sa sœur, 4 décembre 1808: "Tu as donc besoin de serrer de plus près la Croix de Jésus-Christ" (archives de la postulation).
- 70 La lettre qui parle de la maladie mortelle du père Marius Suzanne est sans destinataire et remonte à janvier 1829 (Jacques JEANCARD, *Mélanges historiques sur la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée*, Tours, A. Mame et Fils, 1872, p. 332).
- 71 Lettre au père Tempier, 19 octobre 1817, dans Toussaint RAMBERT, o.m.i., *op. cit.*, vol. 1, p. 248.
- 72 En effet, Mgr de Mazenod répondra le 31 octobre 1817: "Je vous reconnais, mes chers et bons frères, à la lettre que vous m'avez écrite en date du 23. Eh bien! je serai digne de vous. C'est pour Dieu que nous souffrons, nous ne nous laisserons pas abattre..." (archives de la Postulation). Le fondateur nous montre ici le vrai signe auquel nous pouvons reconnaître les Oblats.
- 73 Lettre du père Tempier à Mgr de Mazenod, 23 octobre 1817 (archives de la Postulation).
- 74 *Journal*, ter avril 1838 (*Massilien. Beatifications et canonizationis Servi Dei Carolis Josephi Eugenii de Mazenod... Inquisitio historica*, Romae, Postulatio generalis O.M.I., 1968, p. 527-528).
- 75 *Journal*, 13 avril 1838 (*ibidem*, p. 537-538).
- 76 *Journal*, 31 mars 1839 (archives de la Postulation).
- 77 Lettre à la communauté de Smyrne à la communauté de Philomenium sur le martyr de Polycarpe, 14.
- 78 Lettre au cardinal Alessandro Barnabd, 27 septembre 1859. Traduction de l'italien.
- 79 Archives de la Postulation (copie).
- 80 Voir surtout les lettres pastorales pour le carême de 1846, 1859 et 1860. On peut les mettre en parallèle avec *Redemptor Hominis* qui m'a servi de guide pour la lecture de l'expérience de Mgr de Mazenod avec le Christ.
- Par exemple dans la lettre pastorale pour le carême de 1846: "Il est impossible de nous faire entrer mieux qu'elle ne fait dans la mystérieuse unité qui existe en Jésus-Christ, entre l'homme et Dieu, et par laquelle, d'une part Notre Sauveur a pris sur lui nos péchés, et satisfait pour nous à la justice divine, et d'autre part, nous pouvons prendre sur nous sa croix et nous approprier ses mérites, c'est nous-mêmes [...], c'est nous-mêmes, c'est l'homme, Ecce Homo qu'elle [l'Église] nous montre sans cesse en Jésus-Christ; l'identification est rendue frappante pour tous. Cela fait, elle nous transporte sur le Calvaire, elle nous fait embrasser la croix, notre unique espérance, elle ne néglige rien pour que nous y souffrions, que nous y mourions avec Jésus, notre amour crucifié, et que le sacrifice étant consommé, nous soyons ensevelis dans son tombeau."
- Et dans la Lettre pastorale de 1860: "Cette union entre les enfants des hommes et Jésus-Christ a été contractée sur le Calvaire, alors que pour leur rédemption le sang divin a coulé, et que par la Passion et la mort du Sauveur la grâce leur a été méritée. C'est par la grâce que nous sommes unis à l'adorable Médiateur et par lui à son Père; elle est le lien qui nous attache à lui et que par son sang, mêlé avec le nôtre, lui communiquât le prix et la vertu qui sont essentiellement inhérents au sacrifice de l'Homme-Dieu."
- 81 *Rm* 6, 11.

The Eucharist in the Life and Thoughts of Eugene de Mazenod

SOMMAIRE — L'étude des relations de Mgr de Mazenod avec Jésus dans l'Eucharistie peut paraître à la fois séduisante et troublante. Séduisante, parce que nous connaissons moins sa vie intérieure que son esprit apostolique. Troublante, à cause du risque de séparer cet aspect de sa vie du reste de son charisme et d'avoir une vue tronquée de sa vie intérieure.

Il y a également le danger de croire que notre Fondateur, homme du XIX^e siècle, alors que la dévotion à l'Eucharistie était décadente, a borné son amour au Saint-Sacrement, coupé de la vie liturgique et de la messe elle-même. Au contraire, sa vie intérieure était profondément enracinée dans la liturgie ayant son origine dans sa rencontre avec le Christ crucifié le vendredi saint et dans sa profonde compréhension du Sacrifice de la messe.

Sur certains points, la doctrine de ses lettres pastorales, en particulier sur l'unité de l'homme avec le Christ, ont précédé Vatican II.

Eugene de Mazenod's relationship with Jesus-in-the-Eucharist, as a subject, may seem at once appealing and disconcerting.

Appealing, because — Blessed Eugene, whilst known to all of us as a man of the Church, the bold missionary who preached the Gospel to humble people in Provence, and the one who later sent his Oblate missionaries abroad into the wide world, yet remains less-known for his spiritual life, his deep communing with God, which was the hidden wellspring that sustained his missionary enterprise as well as his invigorating of the Marseilles diocese; hence, a thorough study of the nature of his relationship with Jesus-in-the-Eucharist could well enable us to gain a deeper insight into his spiritual life.

Disconcerting, because — one realizes the danger of separating this side of his spiritual life from the whole wherein lies also the source of his charism, and thereby demoting that relationship to the rank of but one among his many "devotions", and then finding oneself left holding a single "medallion" which, whilst beautiful in itself, when removed from its context fails to reveal the true features of his spiritual life; whereas, each element of our Founder's life and spirituality ought to be situated within the overall compass of his charism and appraised in that context — only in this way does each detail get related to the whole background and so acquire its true worth.

Moreover, the suspicion could arise that, our Founder being a man of the 19th century, his relationship with Jesus-in-the-Eucharist went no further than adoration of the Blessed Sacrament and was cut off from liturgical life as a whole and from the actual Mass itself.

The present article will seek to examine, as objectively as possible, Eugene de Mazenod's intimate relationship with Jesus-in-the-Eucharist, which, as we shall see, was nothing less than part of his relationship with the Person of Jesus Christ.

I. Eugene de Mazenod in Relation to Eucharistic Devotion during the 19th Century.

Over the first half of the 19th century, as regards people's devotion to the Holy Eucharist, there hangs a large question-mark. It is a period usually considered by historians of popular piety as a decadent one, a lull so-to-say in between the simple yet deep devotion popularized by Saint Alphonsus de Liguori which had brightened the second half of the 18th century, and the upsurge in eucharistic worship which occurred towards the end of the 19th.¹ For most liturgical scholars the 19th century begins with the appearance of Dom Prosper Guéranger's *Institutions liturgiques*, i.e. as late as 1840!

The fact is, the revival of Christianity which took place in the years following the French Revolution displayed, in some respects, a sentimental and romantic character. A typical expression of this was Chateaubriand's *Le Génie du Christianisme* (1802) which, in turn, would exert an influence on the following period. The chapter which, in volume one, its author devotes to Holy Communion appears to

contain more poesy than substance:

... the 'best-seller' of 1802 must be held to have been a main factor influencing Catholics throughout the century in their attitude towards the liturgy; though genuine, their attachment was a sentimental rather than truly spiritual one, more emotional than growth-seeking, steeped in nostalgia for the past, for "the good old days", and so its worth was much diminished.²

Jansenism, considered doctrinally, was by now finally overcome, nevertheless it continued to have considerable influence on the habits of daily life of ordinary Catholics.

For two centuries, observes Cardinal Pie (a contemporary of our Founder), Jansenist false beliefs had poisoned every source of popular piety, and especially the Catholic liturgy.³

As a consequence of this, people had become alienated from receiving Holy Communion and from the actual Mass itself, and instead tended towards devotional practices easier to grasp. Such an attitude becomes understandable when one realizes that the ordinary Catholic could take an active part during adoration of the Blessed Sacrament: here there were hymns and prayers in the vernacular, the organ was played, the candles all lit... The Mass, in contrast, was always a priestly monologue and beyond the grasp of the people.⁴

This cleavage between popular worship and the Mass was serious enough, but even more so was the rift between people's spiritual life and the liturgy. That is what Dom Prosper Guéranger was deploring when, in the preface to *L'Année liturgique*, he wrote:

In trying to overcome a vaguely felt malaise, people have for some time sought the spirit of praying, and even prayer itself, in methods and books; these, it is true, contain praiseworthy and even pious thoughts or ideas, but they are of human origin. Such like fare lacks sustenance, for it does not provide a foretaste of the prayer of the Church; it isolates people instead of bringing them together... Whereas, what the Liturgical Year does for the Church as a whole, the same, too, it affects in the soul of each individual member intent on receiving God's gift.⁵

A closer appraisal of the actual period, less inclined to ready generalizations, would add some lighter shade to that negative picture, a substantially true one nevertheless. Such one can affirm after having examined the life and writings of Eugene de Mazenod. Of course, one does not fail to note attitudes in keeping with what was usual in his time, for instance a marked emphasis on adoration of the Blessed Sacrament. Yet his relationship with Jesus-in-the-Eucharist went beyond this; it was one deeply grafted into the full context of the Church's entire liturgy, starting from that vital moment in his spiritual life, his encounter with Jesus-the-Crucified, which experience lay at the origin of his special charism. This was an experience of a mystical kind, rooted in the Church's liturgical life since it occurred during the Veneration of the Cross on Good Friday (1807); in fact, just what Guéranger, some forty years later, would be advocating, i.e. that the mysteries of the liturgical year should be relived "in the soul of each individual member [of the Church] intent on receiving God's gift" —as we saw above.

It would be around the liturgy, especially its summit, the Easter mystery, that later as a bishop, de Mazenod would summon the Catholic population of Marseilles. In pastoral-letters he points to Lent as the period which the Church recommends to its members for becoming closely united with the mysteries of Christ in order to die with Him so as afterwards to rise with Him and experience the joys of Easter Day. This teaching, as his writings make clear, was born of personal experience going back to his seminary days.⁶ In considering our Founder's relationship to the Eucharist one may never lose sight of that deep liturgical experience, nor of the spiritual path he was treading, each in harmony with the whole Church. Neither, indeed, would one appreciate fully the evidence he has left us in his writings concerning this relationship if one were to isolate his worship of the Blessed Sacrament from the Sacrifice of the Mass. One cannot, seemingly, apply to him what has sometimes been insinuated, that, in the minds of ordinary people, the Mass was merely... the consecration of the host in the morning for 'Benediction of the Blessed Sacrament' in the evening".⁷

His moments of most intense communing with Christ were experienced while he was saying Mass.⁸ Adoration of the Blessed Sacrament, while holding a large place among his devotions, was for him never cut off from the actual Mass itself, but was its natural prolongation.⁹ To the aforementioned people of Marseilles he would recommend the Mass as a privileged occasion for becoming more like Christ, one wherein was affected a kind of nuptial union with Christ.¹⁰ For this reason, genuine piety could not

be individualistic or inward-oriented, but had to be liturgical or in common.

The sort of piety which prefers solitary meditation to devout participation in the Holy Sacrifice is indeed mistaken. Sound, honest piety never turns its back on what the Church encourages and practices, and she has always desired that preferably her children should attend her solemn rites, and has made a special point of summoning them to these.¹¹

The Holy Sacrifice, in fact, was where the common priesthood of all the Church's members was actualized and found expression:

The Sacrifice of the altar is offered through the ministry of the priest on behalf of the Church. The congregation offers it along with the priest. It is through this exalted co-operation in the mystical immolation of the God-Man that the royal priesthood (1 *Pet.* 2, 9) which all Christians are invested with is exercised in union with Jesus Christ, our high-priest.¹²

These brief introductory remarks seemed necessary to me in order to correct in advance any false prejudices liable to arise spontaneously when one hears about someone belonging to the first half of the **19th** century, but also in order to situate Eugene de Mazenod's relationship to the Eucharist within the context of the Mass-rite and of the liturgical year. By presenting the subject properly in this way one may hope to succeed in appreciating its true depth and richness.¹³

II. The Holy Eucharist's Place in Blessed Eugene's Life.

A close examination of Eugene's life ought to enable us to pick out the occasions of his encountering Christ and also the various stages of the journey leading Eugene to moments of mystical communion with Him, and to that becoming one with our Lord which is the very purpose of the Sacrament of the Eucharist. Eugene's reticence allows us only rarely to share in their intimate communing. What he has left us in his writings does however permit one to affirm that it was a case of a continuous, step-by-step journey.

A. The stages in his communion with Christ.

1. The early period.

The prelude to this spiritual itinerary can be found in that innate attraction of his towards God, "a kind of instinct to love Him" — to quote his own words — which, ever since he was little, had caused him to enjoy His presence.¹⁴

His first real encounter with the Holy Eucharist occurred during his tenth year, on Maundy Thursday, April 5th 1792, at the Collegio dei Nobili in Turin. What actually happened has not been recorded for us, yet we do know that the memory of that first encounter ever remained alive in him, even as an old man.¹⁵

The events which followed — his stay in Venice, in Naples and at Palermo, and his return to France — are well-known to us, as is also the culminating point of this whole period, his "conversion". His relationship with Jesus-in-the-Eucharist followed the vicissitudes of his spiritual life, with the ups and downs characteristic of those years.¹⁶

We have to move on to his seminary years before coming across, for sure, some new explicit interest in the Eucharist. On reading the private pages and notes of Eugene the seminarian, one perceives in him a growing and deep desire to enter into the mystery of the Eucharist whose depth he was beginning to sound. This longing expressed himself in a seeking out of all those means which the spirituality of the period could offer him for deepening his relationship with Jesus-in-the-Eucharist; he diligently transcribed the lists of his Holy Communion which, in keeping with the custom of the time, it was granted him to receive, with his confessor's approval; he noted down the dispositions required for receiving Holy Communion and for benefitting most fully therefrom; he studied the example of the saints so as to become imbued with their own love for the Eucharist. He sought, moreover, to receive Holy Communion at least one time more than was usual in the seminary, thereby preparing himself for the day when he would be able to offer Mass daily.¹⁷

His relationship with his "good Master" continued on in his adoration [of the Blessed Sacrament], and each time he had to tear himself away from his "most dear friend" he did so "with utmost regret".¹⁸ A

by no means negligible factor was the physical proximity of the chapel. During his time at the seminary, he would write several years later, "I had the comfort of seeing from my bed as well as from my desk, where I used to study, the lamp burning in His presence, and more than once I envied its lot."¹⁹

The Eucharist was coming to be the heart of his spiritual life, or at least that was his desire, which he expressed in a prayer: "O God of love, grant me Thy love..."

2. *The Eucharist's place in the "catechesis" of his family.*

His continual spiritual "discoveries" during this period are mirrored, be it noted, in Eugene's correspondence with his family. In keeping them up-to-date on his life at the seminary and personal activities, at the same time "wrestling" with his mother who was still not reconciled to seeing her son on the way to the priesthood, his letters often became the medium for some discreet but unremitting "catechesis". Eugene was sharing the riches of the Christian life that he was little by little discovering, and the spiritual path he was treading.

This "catechesis" of his family became direct and insistent however when treating of the Eucharist. At a period when Jansenist influences were still felt, receiving Holy Communion was generally considered as a privilege for the elect. Daily communion was unheard of, even among religious and seminarians. Eugene fought doggedly against this prejudice, one entrenched within his own family too, calling in aid the teaching of Saint Francis de Sales, of the then Blessed Alphonsus de Liguori, of other masters of the spiritual life, and invoking the authority of the Council of Trent — evidence that he was eagerly studying whatever concerned the Eucharist.²¹ Also, he constantly refers in his letters to the example of the first Christians who, precisely through their "very frequent partaking in the Sacraments", "managed to maintain that high level of heroic virtues which would earn for them the lasting admiration of every century afterwards."²²

Eugene paid especial attention to his sister. Charlotte EugénieAntoinette-Emilie-Césarine de Mazonod, or more simply Eugénie, who came to be called Ninette within the family, was married on November 21st, 1808 at the age of twenty-three, to the Marquis Armand de Boisgelin. Thereby she came to belong, more than ever, to high society, which circumstances caused her to feel largely unworthy to receive Holy Communion.

And so Eugene began his "catechesis" explaining to her that, precisely because of her being immersed in 'the world', she now needed "to draw grace from our Saviour more often at the never-failing fountainhead of His divine Sacraments". Holy Communion being, in fact, the sole sustenance capable of giving the strength to remain faithful to one's Christian duties, "having partaken at the heavenly banquet one is fortified enough to combat the whole of Hell, one no longer had fear of any danger".²³

A few months later he had to return to the task:

... you have been keeping away from the fountainhead of graces just when you had most need of them, you have denied yourself the Bread of Life just when that holy ration was most necessary, you have cast aside your staff when your legs were weakening; Since when does one dismantle a post at the approach of the enemy? Tell me, now, on whom will you venture to rely for help amid the dangers of 'the world' if you deny to your soul Him from Whom we derive life and strength. Have you, indeed, forgotten the anathema directed by Jesus Christ Himself against those who whether through scornful disdain or a false sense of humility do not partake of His Body as often as the signs beneath which He is hidden would seem to invite. If you do not eat the flesh of the Son of Man, you will not have life in you... — that is to say, your enfeebled soul, for want of nourishment, will lose all its vigour and strength which it can only derive from the Author of life, and imperceptibly it will lapse into incurable languishing which will cause its death through letting sin enter. But you say, by way of excuse, the carnival was dissipating this year; for that very reason you ought to have drawn near to your Saviour — do you think you would not have been inwardly much more composed when out among society after having received Holy Communion in the morning? Yes, I tell you; you would a hundred times have lifted up your heart to Him you had had the happiness of receiving in the morning, and while there would have been dissipation surrounding you on all sides, while your outward appearance would have had nothing unusual about it, your heart would have been a secluded spot...²⁴

For his sister, as for whomsoever felt afraid that his own unworthiness was an obstacle to receiving Holy Communion, he had, in essence, but one answer: "...you will never learn to love Jesus Christ adequately save through the Sacrament of His love."²⁵

Eugene's instruction bore fruit to the extent that one of his catechists in Paris would tell the little girls about a young lady who, though not a religious, yet managed to live as a Christian in `this world!`²⁶

Eugene was indeed aware that striving for holiness was not the monopoly of a few privileged souls, but was everyone's vocation, as he was later to insist when his sister became assailed anew by doubts as to her own worthiness:

Is it not God's will that you are a married woman and a mother, a nursing one? Well then, in fulfilling your duties as a wife and mother, a nursing one, you are doing what is pleasing to God, so how could one hold that in fulfilling the duties which God has laid upon us, whatever these may be, we are unfit to respond to the gentle urgings to approach Him which He extends to all His children, that they should draw life and strength from His Sacrament?... [to sum up,] by frequenting the Sacraments, you are bound to become a worthier person. This method is infallible.²⁷

Bishop de Mazenod, in point of fact, had only one desire, that his loved ones might share his own experience of Jesus-in-the-Eucharist:

O God, I beg, make these two dear objects of my fond affection [his mother & his grandmother] ever experience the delights of Thy Blessed Presence, and to this end fill them with an insatiable hunger for that heavenly sustenance which alone can produce such a potent effect.²⁸

The stages in his communion with Jesus-in-the-Eucharist which, as witnessed to by his correspondence with his family, he accomplished at the seminary, finally brought him to the summit when, on the occasion of his priestly ordination, he was at last able to offer up the spotless Lamb in sacrifice, "or at least — as he wrote to his spiritual director — He is immolated by means of my ministry". This was a peak moment in his life. His feelings he sums up in a few words: "There is no longer anything else in my heart but love!"²⁹

3. *His maturing process.*

The years immediately following his priestly ordination reveal Eugene to us as inwardly veritably torn between active apostolate and seeking after perfection.³⁰ It was his `dark night of the soul' which had to be passed through in order for him to become a pliant instrument in God's hands, one He could employ for His work.³¹ It was a time of darkness also with regard to the Eucharist. "Rarely now during the Holy Sacrifice do I experience certain spiritual consolations which used to make me supremely happy at a time when I was more contemplative. In their stead, I now have distractions and preoccupying thoughts to wage a constant fight against..."³²

His remaining faithful when tested could serve to lead him into a new, more mature and deeper relationship with Jesus-in-the-Eucharist, as many entries in his diary and passages in his letters written to Father Tempier bear witness.³³ While saying Mass he would sometimes attain periods of mystical union. On his last journey to Rome, for instance, he recorded how saying Mass in the room of St Ignatius brought back memories:

Praying in this holy place always fills me with deep feelings of devotion; I cannot forget the grace I received at the time of my first journey to Rome... What a mass that one was! I recall but four or five such in my life when I experienced that sort of grace; one does not ask for it, yet on receiving it one is overwhelmed and gives thanks for it with deep feelings of gratitude.³⁴

We would like to have had less meagre notes, ones which would have enabled us to appreciate better what happened during those four or five so meaningful Masses. One letter to Father Tempier does perhaps throw a little more light on suchlike encounters with Christ, on their secret intimate communing:

This morning, prior to my communion, I made bold to address our good Master as freely as I would have been able to if I had had the good fortune to have lived while He was on earth, and had found myself in similar difficulties. I said mass in a private chapel, undisturbed by people being present. I explained our needs to Him, asked for His enlightenment and assistance, and then surrendered myself completely to Him, desiring only that His holy will be done. Thereupon, thus disposed, I communicated; hardly had I consumed the Precious Blood than I was overwhelmed by such a superabundance of spiritual consolations that, in spite of my efforts not to betray what was taking place within my soul in front of the laybrother-server, I could not help heaving sighs nor shedding such a quantity of tears that the corporal and the altar-cloth became soaked herewith. This outburst was not provoked by distressing thoughts; on the contrary, I was not unhappy

and was in good health, and were I not such an unworthy creature I might well have felt that it was an expression of love for Him, of showing my gratitude. In this state I remained for quite some time, it lasting throughout my thanksgiving which I only cut short deliberately. I concluded from this experience that our gracious Saviour had wanted to give me proof of His having approved of the thoughts which I had expressed most simply from my heart.³⁵

Further, it cannot be considered something exceptional when he speaks in his diary of "floods of illumination and inspirations which God has vouchsafed to send me for a good many years now with regard to the most wondrous Sacrament of the altar" and refers also to "rare sensations often caused in me by our divine Saviour personally".³⁶

His communion-relationship with the person of Jesus Christ was prolonged beyond the Mass-rite, continuing in his lengthy silent adoration for the Blessed Sacrament; herein God revealed Himself to Eugene "for Who He is".³⁷ Assured now of being in the presence of the Almighty, spontaneous prayer of petition rose from within him — he requested graces for himself and for all persons entrusted to his care, asked forgiveness of his sins and that he might always live, and die, in 'a state of grace'...

Indeed what will one not ask for when kneeling before the Throne of Mercy, worshipping, adoring, gazing at Jesus, our Master, Saviour of our souls, when one speaks to Him and He, in turn, responds to our loving approach with a wealth of graces and consolation. Oh! how swiftly that half-hour, so delightfully spent, is over.³⁸

It is there that the "futuræ gloriæ ... pignus..." ("pledge of the glory to come") gives him a foretaste of that full consummation of their union which will be realized at the end of time: "Is it not a foretaste of Paradise this being in the presence of Jesus Christ, prostrate at His feet, there to worship and adore Him, and await His graciously bestowing the graces one needs?"³⁹ His expectation of that lasting union to come thus made him feel certain that his relationship with our Lord, just because it was so deep already, could never fade away. And, as Bishop, when bearing the Blessed Sacrament in procession through the streets of Marseilles,

While at the same time reciting the psalms and canticles most fervently, I placed myself with a kind of filial trust in the hands of our good Master that I might entreat Him not to permit that I be separated from Him for ever in eternity. For it seemed to me impossible that, since I was having the outstanding happiness of seeing Him, gazing upon Him from so close to, resting High on my bosom, enabling others to worship Him whilst myself rendering like homage, it seemed to me impossible that He would not grant me to follow Him and possess Him everlastingly.⁴⁰

This kind of relationship did not for him remain solely a private and personal matter; it influenced his actual activities as founder of a religious institute, as missionary and as bishop.

B. Its influence on him as our Founder.

Jesus-in-the-Eucharist was not absent from the birth of the Oblates. It was kneeling before Him that Fathers de Mazenod and Tempier pronounced their vows, thereby laying a foundation-stone on which to build the new edifice. On Maundy Thursday, April 11th 1816, "we lingered most happily in our Lord's presence all that lovely night long" begging Him that all their present and future confrères might come to understand, as they understood, the value of giving oneself totally to God and of dedicating one's life to spreading the Gospel. "Our prayers were answered", de Mazenod added. In our Congregation, therefore, religious life was the fruit of those prayers to Jesus-in-the-Eucharist, hence His doing.⁴¹

Further, the presence of the Eucharist was not lacking in relation to that crucial period when papal approbation was being sought. On February 16th 1826, the eve of the meeting of the Cardinal's Commission which was due to discuss the Rule, Eugene wrote that he had offered Mass for the intention that his Congregation be approved. Ever since his arrival in Rome he had done likewise, entrusting everything to Jesus-in-the-Eucharist, and not only in the Mass, but also during his adoration of, and visits to, the Blessed Sacrament, as was his habit.

... I have to admit — he wrote apropos — that albeit I had never before prayed so hard, still never when praying have I had so much consolation, resulting from my absolute but filial trust... Especially at the communion, when our divine Saviour is about to give us the greatest proof of His love, I felt moved to surrender myself to all such sentiments as His divine presence and His boundless mercy ... gave rise to in my wretched soul during those precious moments.

Similar sentiments arose when I went to worship Him in His presence, whether for my period of `adoration', or on presenting myself to Him before leaving and entering the house, or again during `visits' that I try to make often when there is Forty Hours' devotion, or in other churches where the Blessed Sacrament is exposed.⁴²

In the course of his life he was often to be found holding converse with Jesus-in-the-Eucharist, bent on entrusting to Him whatever was of concern to his religious family. For instance, in one time of trial, he wrote:

This morning, prior to my communion, I made bold to address our good Master as freely as I would have been able to do if I had had the good fortune to have lived while He was on earth, and had found myself in similar difficulties.⁴³

He felt, in fact, that since our Congregation had, in a sense, been born close to the Eucharist, so too it should continue to be guided and protected by the Eucharist. This he interceded for on the occasion when, together with Fathers Tempier and Honorat, he was praying before the Blessed Sacrament in the church at Notre-Dame de Lumières:

We remained for half an hour in silent prayer. Those were precious minutes, I consider. We were quite alone in our divine Master's presence, we were moreover prostrated at His feet thus placing our own selves, our society, its ministry, its undertakings, and the house we had just taken possession of, under His powerful protection; we made request that He alone might reign over us, and be our Father, our Light, our helper, our guide, our mainstay, our all. We invoked His blessings upon ourselves and upon our Congregation...⁴⁴

He was moreover conscious of the Eucharist as being the centre of his whole big family, the rendez-vous for all his Oblates scattered around the world. Each morning, during Mass, and each evening at silent prayer, our Founder was able to hold "a rendezvous within our divine Saviour's most lovable heart".⁴⁵ These were the occasions when "we meet one another within this living centre which is our means of communicating";⁴⁶ occasions of joy which consoled him somewhat for the absence far from home of his Oblate sons whom he loved with fatherly affection.⁴⁷ In the presence of the Eucharist he liked to pass them in review, one by one,⁴⁸ so as to pray for each one personally.⁴⁹ That was why he urged all of them to abide faithfully by this arrangement, so as to be all present for their meeting.⁵⁰

His urging them to make their life revolve around the Eucharist was something which already existed, in brief but clear-cut form, in their Rule. The local mission, the basic feature of their Oblate ministry, bore the impress of the Eucharist. The missionaries, before setting out, were to receive its blessing in company with the rest of their community.⁵¹ Once on their way, when passing through some town or village, they were to go into church and pay their homage and in case they should be unable to stop "they were to compensate for this by directing their prayers to our Lord in the Blessed Sacrament from afar".⁵⁴ For the duration of the mission, kneeling in His presence they recited their Office.⁵⁵ The whole of this, it seems to me, served to emphasize the supernatural character of the Oblates' apostolic activity.

The encounters with Jesus-in-the-Eucharist urged upon Oblates on leaving or entering the house,⁵⁶ at the daily `visit' and, especially, during the evening silent prayer,⁵⁷ are evidence of our Founder's desire to root his missionaries' spiritual life in Christ, and lead them to share his own experience of communing with Jesus-in-the-Eucharist.⁵⁸

C. Its influence on him as shepherd of souls.

His relationship to the Eucharist finds expression not only in his activity as our Founder, but also in his ministry among boys and youths, both during his time at the seminary in Paris and during his early years as a priest back in Aix-en-Provence. There are not many notes extant of his instructions on the Eucharist, yet even more than his writings what testify to his ability to enable youngsters to enter into the mystery of the Eucharist are his actual methods and the results he obtained from them.

The most eloquent proof thereof is the [Aix] "Christian Youth Association" which he found on April 25th 1813. It was born out of his bitter realization that "schoolboys of fifteen, youths at preliminary training school or military college, students at the military academy... all are educated not to acknowledge any god except Napoleon." Eugene, therefore, took it up upon himself to help them get to know the true God.⁵⁹ By 1817, the youth sodality's members already numbered close on three hundred.

The sodality's Journal often mentions the boys and youths being present praying before the Blessed Sacrament, their receiving Holy Communion frequently, and their coming to Benediction-services...

... the angels... must surely thrill with joy at the sight, so great is the devoutness, reverent behaviour and spirit of faith which is manifested in approaching the holy table by all these fervent Christians who are worthy to be compared with the earliest faithful believers whose virtues they so excellently emulate. I never saw anything like it, not even at the seminary, I'm bound to say.⁶⁰

And people in Aix noted the difference between these youngsters and the rest.⁶¹

Glancing through his notes for the catechism-instructions he gave to these boys, one discovers the secret of his success. He knew how to lead them to the heart of the mystery of the Eucharist.

Answer me, children! Do you know Jesus Christ — *Fides quid tibi praestet?* — he wrote on the occasion of a first communion. Do you know Who He is, the One you are preparing to receive, with Whom you are about to become united in a most special way? Do you know Who the victim is, the one immolated by means of my hands, that you have offered with me and through my ministry? Do you know Jesus Christ?...

My children, you see upon this altar the God of glory and majesty; He remains hidden, that is true, beneath common elements, truly indeed He is a hidden God, *Deus absconditus*; yet He is nonetheless the Everlasting Son of the Father, the radiance of His glory, like unto Him in every way, just as great, mighty and holy as He is. It was through Him that all things were made, and without Him nothing was made.

You see upon this altar, hidden beneath these common elements, Jesus Christ, true God and true man, God-with-us, the wonderful One, the mighty God, the Angel of great Counsel, the Prince of Peace, the Father of the Age to come, the divine Saviour of your souls, foretold from the beginning of the world...

You see, veiled by the eucharistic species, the Jesus Whom the Prophets, one after another, announced in such splendid terms, Jesus, the expectation of the Nations, whose coming they longed for over four thousand years. Jesus, the Son of God, who assumed, when the time came, a body and soul like ours in the womb of the Virgin Mary, was born out of love for you in a stable, spent thirty years laboriously working at a humble craft, then devoted the last three years of His life proclaiming the Kingdom of God, summoning sinners back from the error of their ways, teaching the righteous and all men the way of salvation. You see the Jesus Who on the eve of His death, being about to hand Himself over to the wrath of brutal enemies, that in their hands He might consummate the great work of your redemption, wished to leave you a most precious pledge of His love by instituting the Sacrament of the Eucharist, that worshipful Sacrament which contains really and substantially His body, His blood. His soul and His divinity.⁶²

The Eucharist contains within itself the whole mystery of Christ, it embraces the whole of His life, all His loving-kindness. We can discern in these words of Father de Mazenod, as also in his many biblical allusions, a fruit of his meditating and contemplation.

This sermon, delivered in Provençal, reveals besides that he possessed the gift of knowing how to prepare boys to approach Christ. Again, the prayer which on this occasion he put into the mouth of the boys reveals for us something of his own way of praying, of holding converse with Jesus-in-the-Eucharist:

... I long for the time when I shall become united to Thee, with the same yearnings as the thirsting heart longs after running streams which are meant to cool its parching thirst. Thy exceeding love touches my heart and prompts my love; O divine Saviour, I love Thee, and I would that I loved Thee even more. Come to me, do not delay, come now!

And he concludes...

Say to Him in holy exaltation, in the words of the seraphic doctor, St Bonaventure: `Jesus my love, my bridegroom, my beloved, my only one, Thou wilt become wholly mine, may I become wholly Thine, and may my heart form but one heart with Thine!⁶³

This ability of his to bring others to the Eucharist was not something confined to boys. His parish and local missions had as their goal to lead all persons to receive communion, especially those ones furthest away from the Church. He knew how to transmit to others his own love for the Eucharist,⁶⁴ and he did not miss any opportunity of speaking in an impassioned manner about it.⁶⁵ Such he had been doing ever since he came to Marseilles as vicar-general of the diocese.⁶⁶ Very much later he would write to his clergy: "A desire most dear to our hearts is to see devotion to the Blessed Sacrament ever on the increase among the Catholic people entrusted to our pastoral care."⁶⁷ This sentence sheds light

on all his endeavours in its regard.

We see this desire of his being put into practice in a number of ways: the instituting of adoration of the Blessed Sacrament throughout the night between Maundy Thursday and Good Friday; his repeated urgings to enhance decorating of the altar; the promoting of special forms of worship and veneration such as the Forty Hours' devotion,⁶⁸ and the restoring of the Roman rite in the liturgy. He himself sought to set the tone for implementing devotion to the Sacrament of the Eucharist. Everything he did which served to increase people's love for the Eucharist brought him the utmost joy.

His zealous efforts in its regard — which I have documented elsewhere⁶⁹ — were crowned with the instituting in his diocese of perpetual adoration of the Blessed Sacrament. This desire of his went back to the time when the episcopal see of Marseilles was re-established in 1823, prior to his own being raised to the episcopate. This particular form of worship was one he had discovered and appreciated at Rome and in other Italian cities during his journeys.⁷⁰

Although having many times sought to put into effect "this idea rightly indeed dear to our heart" — as he told the people of Marseilles — he had always been prevented from doing so by difficulties due to the small number of churches in the diocese, for this rendered it impossible to have a continuous rota for triduums of adoration of the Blessed Sacrament.

At long last, however, a request from the Blessed Sacrament Fathers' Congregation to establish a community in Marseilles served to provide the much longed-for opportunity.

On December 21st 1859, towards the close of his life, he was at last able to announce to the Catholic people of his diocese that perpetual adoration was now a fait accompli. To mark the occasion he wrote a pastoral-letter intended to

... instill in you the same sentiments as are in our soul, and have you appreciate fittingly this grace which our Lord Jesus Christ, in His mercy and boundless love, has prepared for you. Now, the purpose we have in mind is to have you share more intensely in the happiness of possessing our divine Saviour, and to procure for you, by means of a more glorious veneration paid to His worshipful Person, an ever larger portion of the blessings that He bounteously bestows.⁷¹

On Christmas night he recorded in his diary:

December 25th 1859. I have dated as published today, the forty-eighth anniversary of the for me great and precious day of my priestly ordination, my pastoral-letter establishing solemn, perpetual adoration of the Blessed Sacrament in my diocese. I thank God for having provided the means enabling me to establish this devotion before I die...⁷²

The entries in his diary under the following days bear continuous witness to the eagerness with which the people of Marseilles responded to their Bishop's urging.⁷³ A few months later, in his last pastoral-letter, perhaps his most profound one, before speaking about the mystery of the Church, he imparts to all the Catholic people his sense of joy and gratitude at having seen them fill the churches, day and night, in order to adore the Blessed Sacrament, adding:

We could not help feeling admiration at the extent to which our thinking behind the establishing of this devotion had been understood and loyally followed. And indeed, we were pleased to recognize in your faithfulness evidence of what is true and strong in the religious faith of the great majority of our flock; we discerned therein that understanding of the heart which, by ways unknown to the sages of the present age, penetrates the depths of God's mysteries and there reaps the fruit that satisfies best the innermost needs of human beings. Whilst happy at having prescribed such a powerful nutriment for your piety, we attributed — as was only just — all the merit thereof to Divine Love Who had willed to bestow His sweetest and choicest benefits upon the people entrusted to our care. The sight we witnessed, at times moved us to tears, and trustingly we said to God: `Surely, Thou wilt shower them with graces and blessings, this Christian people whom Thou gayest us and who worship and love Thee verily indeed.⁷⁴

Thus his desire, expressed earlier to the priests of the diocese, of seeing love for the Eucharist growing ever greater among the Catholic population entrusted to him, had now been fulfilled.

III. The Holy Eucharist's Place in Blessed Eugene's Teaching.

Bishop de Mazenod's very life, viewed in the light of his steady and developing relationship with Jesus-in-the-Eucharist, is itself an eloquent instruction in doctrine. This was to become explicit, though, when the Shepherd assumed the role of Teacher and, in pastoral-letters addressed to his Catholic people, poured out all the fruit of his own experiences and meditation. I will juxtapose three especially, those of February 8th 1846, February 20th 1859 and December 21st 1859, in order to highlight the elements which seem to me of particular interest in bringing to a close this disquisition on the Eucharist and Blessed Eugene's relationship thereto.

1. — The Eucharist is the core of the whole Christian mystery, because it is verily Jesus Christ. "Religious faith — Eugene de Mazenod declares, making his own explicitly the doctrinal teaching of St Thomas Aquinas on the central importance of the Eucharist

tends towards the Eucharist as being the goal where God is glorified and souls find salvation. All the Church's Sacraments, all God's supernatural gifts, all truly pious deeds, are oriented towards this centre where, in Jesus Christ, are found the origin and consummation as well as the summit of God's external glory amongst men. Through Jesus Christ, in fact, God creates all good things, hallows them, gives them life, blesses them, and bestows them on us. Through Him, with Him, in Him are given to Thee, God the almighty Father, in the unity of the Holy Ghost, all honour and all glory for ever and ever, as we read in the Canon of the Mass.⁷⁵

This was pointing in the direction of the future Vatican II's teaching which would declare the Eucharist to be the "fons and culmen totius evangelizationis".⁷⁶

It would seem that I may re-affirm what was said at the beginning of the present essay i.e. to speak about the Eucharist relative to Eugene de Mazenod is not to speak about one among his many devotions, but to speak about Jesus Christ directly, "the only Son of the Living God, the radiance of light everlasting, the Word made flesh and the Redeemer of mankind".⁷⁷ Here was not a case, as again our Founder expressly declared, of veneration such as that offered to the Cross or to some picture or statue of the Mother of God, but rather of worship "direct, immediate, and paid without any intermediary to Jesus Christ Himself, really and substantially present, as God and as man, before the one worshipping".⁷⁸ That is why whenever Eugene spoke about the Eucharist, he loved to state and re-state the mystery of Christ. "The Word was made flesh and dwelt among us (*In* 1: 14). He became one of us. He Who is God's only Son, equal to and consubstantial with His Father, consented to become Son of Man (*Mt* 8: 20), dwelt among us, full of grace and truth (*In* 1: 14)".⁷⁹ Such is the Emmanuel continuing to be present among us, just as He promised prior to ascending to Heaven — "and know that I am with you always; yes, to the end of time" (*Mt* 28: 20). "That promise — de Mazenod stresses — He has fulfilled not only by way of the never-ending help He gives His Church, but also by His real presence in the places of worship which He has chosen for Himself to serve at the tabernacle of God with men (*Apoc.* 21: 3)".⁸⁰

To speak about the Eucharist, moreover, is to speak about Christ in the guise of the crowning mystery of His life, when He gives Himself to us. For there He is found "in the state where love exists in its purest expression",⁸¹ it is the synthesis and the pledge of our Redemption:

Although in a glorified state as in Heaven, He exists in the Eucharist mystically in a state of immolation and victim as on the Cross. He is the lamb of God slain from the beginning of the world (*Apoc.* 13: 8) for the salvation of mankind. He is not only the victim but also the priest continually offering and immolating Himself for us. He is the high-priest always living to make intercession for us (*Heb.* 7: 25), to draw down upon us all the graces earned by His sacrifice, to turn aside far from us the blows of divine justice, and to shield us with ever-answered prayer from the punishments which our infidelities are liable to incur for us.⁸²

2. — This presence of Christ is there not only for worship's sake. It effectively influences Christians, works their redemption, radically transforms them, to the point of likening them to Christ Himself in a "union of truly infinite worth".⁸³ "In the divine Sacrament — de Mazenod declares moreover — [Christ] wished to become our food, to be incorporated in us in order to deepen His union with us, and in a way to make us one with Him."⁸⁴

Such union brings one already to the Christian's final state, giving one a foretaste of the state of the blessed ones. The bliss of the elect in fact consists:

in the intuitive vision of God and in possessing Him, the which we achieve through possessing Jesus Christ whose very Person is the prize that we must gain, according to the Apostle's powerful words — UT CHRISTUM LUCRIFICIAM (*Phil.* 3: 8). Now, it is not in God's plan that in this life we should enjoy the intuitive vision: here we know God by faith; yet, as to possessing Him, this we achieve through Holy Communion under the veil of its mystery. Thereby a most intimate union is established between Jesus Christ and ourselves, in such wise that He tells us — 'He that eateth my flesh and drinketh my blood abideth in me: and I in him' (*In* 6: 57). And just as Jesus Christ in His divinity cannot be separated from the Person of the divine Word but accompany Him into This wherein Jesus Christ abides and Which abides in Jesus Christ. Hence, the union between Creator and created being is, in Holy Communion, the most perfect kind that it is possible to conceive. Never would man unaided have thought of anything comparable. ... this is the marvel and the masterpiece of divine love.⁸⁵

The Eucharist, therefore, has as its final goal one's becoming godlike. Here, too, one is in full accord with tradition which has seen "the effect of the Eucharist" in the "transformation of man into God".⁸⁶ *Lumen Gentium* would later say, with St Leo, "the partaking of the Body and Blood of Christ does nothing other than transform us into that which we consume."⁸⁷

This absorption into Christ, being so deep and thorough, brings with it the communicating of His actual strength, that strength which fortified the martyrs and ensures the overcoming of all difficulties.⁸⁸ Thus, it serves as an antidote against evil and sin, and as a pledge of heavenly glory:

Hence, supernatural life is imparted to the one who receives the Son of God, but death is the punishment for the one who does not receive it through communicating in His Body and Blood; what is more, after one's bodily death, one's resurrection to the true life shall be the reward of that communicating. Holy Communion is the pledge of an everlasting life of bliss.⁸⁹

3. — The Eucharist, by making out of each Christian one being with Christ, thereby brings it about that all the Catholic people form, in turn, one being among themselves. Our Lord, in the breaking of bread, is "the only true bond uniting minds and hearts".⁹⁰

This realization of his went back to the days of his youth when, on going into church, he used to be pervaded by a feeling of his "catholicity", by "the idea that I am a member of this great family whose head is God Himself."⁹¹ From that time on there ripened in Eugene the idea of meeting all his friends,⁹² relatives, and members of his Oblate family, at this "common rendez-vous".⁹³ "Let us seek each other often within the heart of our worshipful Master, but especially partake often of His venerable Body — he wrote to his mother —; that is the best way for us to meet, because by identifying ourselves, each of us separately, with Jesus Christ we shall form but one being with Him, through Him and in Him, and form but one being together."⁹⁴

Conclusion.

To conclude this article I would just like to recall the expression which Pope Paul VI used to characterize Eugene de Mazenod on the day that he was beatified: "Passionné du Christ".⁹⁵ I feel that the extracts from our Founder's writings set forth above shed new light on this passionate devotion of his to the Person of Jesus Christ which characterized him throughout his life.

It was Jesus Christ Whom he loved, and united himself to, in the Holy Eucharist. Through his teaching and, even more, out of his own experience he wished to share that love and passionate devotion of his for this same Person to the end that every member of the Oblates might, in turn, continue to make known to others "Who Jesus Christ is".⁹⁶

Fabio CIARDI, O.M.I. *Frascati*.

Notes:

- 1 For this period no exhaustive study exists, precisely because, rightly or wrongly, it is considered to be a period of decline. Vagaggini would place the peak of the crisis in the second half of the XIXth century: "Liturgists agree in regarding the modern period beginning with the Renaissance (XVth-XVIth centuries) as one of decay, insofar as concerns vitality of the liturgy as a dynamic pastoral and spiritual force, reaching its lowest ebb probably between the latter part of the XIXth century and the beginning of the XXth, during which period already signs of recovery were appearing". (Cipriano VAGAGGINI, O.S.B., *Rapporti tra liturgia e vita spirituale, un campo di indagine, dans Introduzione agli studi liturgici*, Roma, Centro du Azione Liturgica, [1962], p. 260.
- 2 Claude SAVART, *Vie spirituelle et liturgique au 19e siècle*, dans *La Maison Dieu*, n. 69 (1962), p. 68-69. This, be it noted, is the same reaction as Eugène de Mazenod expressed when, in 1805, he read *Le Génie du Christianisme*: "M. de Châteaubriand proposes," he wrote, "to convert unbelievers by proving to them that of all the religions that ever existed the Christian religion is the most poetic, the most human, and the most favorable to liberty, the arts, and literature... He was less concerned with convincing the mind than with touching the heart..." (*Remarques sur l'œuvre intitulé Le Génie du Christianisme*, in Jean LEFLON, *Eugene de Mazenod, Bishop of Marseilles. Founder of the Oblates of Mary Immaculate*. Tr. by Francis D. Flanagan, O.M.I., New York Fordham University Press, [1956], vol. 1, pp. 269-270.
- 3 Quoted from Louis-Pierre-André BAUNARD, *Un siècle de l'Église de France, 1800-1900*, Paris, Ch. Poussielgue, 1901, p. 255-256.
- 4 Jesus CASTELLANO, *Liturgia e vita spirituale. Questioni scelte*, Roma, Teresianum, 1978, pp. 52-53.
- 5 Prosper GUERANGER, O.S.B., *L'Année liturgique*, Paris-Tournai, Desclée et Cie, 1948, p. xiii, xix. One could enlarge on this: "... two paths lead to mystical experience. The first, chiefly psychological in nature, is contemplation; this way has been described by the loftiest mystics — Bonaventure, John of the Cross, Teresa of Avila. The most highly approved masters of contemporary spirituality have propounded this method in systematic fashion... The second path, the sacramental and liturgical one, has, in contrast, been almost completely neglected..." (Ephrem LONGPRÉ, o.f.m., *Eucharistie et expérience mystique*, dans *Dictionnaire de spiritualité*, vol. 4, col. 1619-1620).
- 6 Voir Émilien LAMIRANDE, O.M.I., *La mort et la résurrection du Christ et leur célébration liturgique. Textes de M^{gr} de Mazenod*, dans *Études Oblates*, 19 (1960), pp. 3-22.
- 7 Karl RANNER, *The Presence of Christ in the Sacrament of the Lord's Supper, in Theological Investigations*, London, Darton, Longman & Todd, 1966, vol. 4, pp. 309-310. "It has been said somewhat maliciously that the popular understanding of the Mass is that people think of it merely as the consecration of the host in the morning for 'Benediction of the Blessed Sacrament' in the evening. This is an exaggeration which still contains a correct and important observation." Rahner was addressing a group of Catholic and Protestant theologians concerning the understanding on the Eucharist in the Catholic Church subsequent to the Council of Trent.
- 8 See below — p. 213, *His maturing-process*.
- 9 "Having as its object Jesus Christ Himself in the Sacrament on our altars, it [solemn, perpetual adoration of the Blessed Sacrament] unites itself to, and merges itself with, the sacrifice of the Mass which is the most excellent, most sublime and most acceptable to God of all prayers. This devotion is a necessary continuation of that divine sacrifice; it is of the very essence of Christian worship." (Eugène de MAZENOD, *Lettre Pastorale*, 21 December 1859, Postulation's Office, Rome).
- 10 These divine nuptials she [the Church] celebrates in holy union with her heavenly Bridegroom, and she strongly desires that all her members be admitted to partake of the bliss of this ineffable union, taking their places in the banqueting hall, having attired themselves beforehand in their wedding garments. United with Jesus Christ, as we said, we have become related to Him in blest fellowship on which alone our salvation depends. The Christian life is nothing else than an endless communing with Jesus Christ. It behoves us, then, out of grateful loyalty, to take advantage of the Church's invitation in order to draw ever tighter the bonds linking us to our Saviour Who with constant desire has desired to eat the pasch with us. *Lk. 22: 15.*" (*Lettre Pastorale*, 8 February 1846, *ibidem*).
- 11 *Ibidem*.
- 12 *Ibidem*.

- 13 No adequate study exists on our Founder in relation to the Liturgy. The wealth of material available would seem to hold promise of a rewarding investigation. See *Our Founder and the Liturgy*, in *De Mazenod Record*, 11 (1953), pp. 4-40. In relation to Dom Prosper Guéranger, O.S.B., see Angelo Mrrat, O.M.I., *Le bienheureux Eugène de Mazenod...* Tr. par Henri Verkin, o.m.i., Roma, [n.p.], 1975, pp. 99-102.
- 14 "God had placed in me a kind of instinct, so-to-say, to love Him; at an age when my reasoning faculty was not yet developed I used to feel content to remain in His presence, holding out my tender hands towards Him, and listening in silence to His word as though I were understanding it; by nature lively and high-spirited, I had only to be brought in full view of the altars in order to make me become meek and as still as could be, so entranced was I even then by the wondrousness of my God, by instinct — as I said above — for at that early age I could not have had any knowledge thereof." (*Notes de retraites*, Amiens, décembre 1811; Office of the Postulation, Rome).
- 15 Msgr Ricard has left us a striking testimony: "One maundy Thursday — in Marseilles cathedral it was — the Bishop was officiating... all of a sudden, we saw him dissolve into tears which he failed to hide despite his efforts. The seminarians gathered around the bishop's throne, moved by his display of emotion, looked with compassion towards their Bishop. On becoming aware of this, he turned to one of them (the author of these lines) whose short-sightedness caused him to peer all the more intently, and said: "Do not look so surprised, my son! Today is the anniversary of my first communion." (Antoine RICARD, *Monseigneur de Mazenod évêque de Marseille, Fondateur de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée...*, Paris, Ch. Poussielgue, 1892, p. 12).
- 16 For the whole of this period, see Joseph MORABITO, O.M.I., *le serai prêtre...*, Ottawa, Éditions des Études Oblates, 1954, pp. 9-60; Joseph PIELORZ, O.M.I., *La vie spirituelle de Mgr de Mazenod*, Ottawa, Éditions des Études Oblates, 1956, pp. 33-166.
- 17 "... I must endeavour as soon as possible to reach the level of communicating daily according to the mind of the Church, so as to prepare and predispose myself for the time that I long for so eagerly when it will be vouchsafed me to celebrate daily the mystery of the death of our Lord by offering the Holy Sacrifice." (*lours de jeûnes et de communions*, 1808; Office of the Postulation).
- 18 Letter to his mother, February 13th 1809 (*ibidem*).
- 19 Règlement de vie, 1812 (*ibidem*).
- 20 This prayer rose spontaneously to his lips after he had read about, and made some notes on, St Philip Neri's approach to the Holy Eucharist: "O mighty saint! obtain for me a small portion of your own love for Jesus Christ, in order that our divine Master may no longer have to put up with my lukewarmness and with my so often receiving Him while having such poor dispositions. O God of love, grant me Thy love, through the intercession of Thy servant Philip." (*Saint-Philippe de Néri: La Ste Messe (1808-1812)*, *ibidem*).
- 21 Here, for instance, is what he wrote to his sister: "St Francis de Sales, that great teacher in the spiritual life, states plainly that the person who only receives communion once a month is only doing the bare minimum in order to be ranked among that class of people who neglect and treat lightly their own salvation. Avila, Rodriguez, Scupoli, the author of the Imitation of Christ — all those, in short, who have written best, and according to the mind of the Church, on this subject — are at one in holding that the attainment of perfection depends on frequenting the Sacraments, and not the other way around. ... as you know, none but the Jansenists managed to doubt the truth of this...
- And it now comes to my mind that the Council of Trent which says somewhere that one must avail oneself of this heavenly food, and that it would like all members of the faithful to receive communion at every Mass they hear, elsewhere calls this Divine Sacrament a remedy for venial sins and means of preserving one from mortal sins. Hence, one does not have to be as perfect as some people suppose in order to receive Holy Communion, since the Council, which is infallible, teaches that the venial sins are not an obstacle to the grace of the Sacrament." (December 4th 1808, *ibidem*). The Council of Trent's teaching was to be again called in aid in a letter to his sister, this time on July 12th 1809 (*ibidem*).
- 22 Letter to his sister, February 9th, 1811 (*ibidem*). On a previous occasion he had written: "You know that the earliest Christians used to receive communion every day, which did not prevent there being, or to be more exact, despite there having been, some petty rows or jealousies, that is to say imperfections, amongst them... (July 12th, 1809, *ibidem*).
- 23 Letter to his sister, December 4-8th, 1808. To his mother, again concerning Eugenia, he wrote: "Let her move in the world of society, as that is what she is meant for, but let her there behave like a Christian, and openly so, ... she must demonstrate that our Lord has His chosen ones in every class of society,

- those who remain faithful to Him in all the circumstances of their life; above all, she may not give up frequenting the Sacraments, for thereby she will obtain strength." (January 21st 1809, *ibidem*).
- 24 Letter to his sister, July 12th 1809 (*ibidem*). Having previously written: "Therefore, my dear, do not get the idea that because you are moving in a rather boisterous society, you ought to approach the Holy Table less frequently; I will do battle with you over that argument until you give way and accept true principles... Ah! God's Church would not be in the languishing state we see her in were her children not so squeamish about receiving that heavenly food which alone is capable of giving life and Strength." (April 1809, *ibidem*).
- 25 Letter to his sister, December 4-8th 1808 (*ibidem*).
- 26 See the letter to his mother, January 21st 1809 (*ibidem*).
- 27 Letter to his sister, August 12th 1811 (*ibidem*).
- 28 Letter to his grandmother, September 15th 1809 (*ibidem*).
- 29 Letter to Mr. Duclaux, December 21st 1811 (*ibidem*). In this letter he also speaks how he was affected by receiving Holy Communion on the day of his [priestly] ordination: "If, on my receiving communion, God put me into such a state, however shall I be able to say Mass on Christmas Day? People will notice how the Lord is working within my inmost soul — that is the only thing which distresses me; I was almost wishing, I dare not say asking, not to be affected so perceptibly and for so long..." His ordination-day he would always remember well. Towards the close of his life he would want to link that day with the instituting of a eucharistic devotion very dear to his heart — perpetual adoration of the Blessed Sacrament. See below page 225 and note 72.
- 30 See Alexandre TACHÉ, O.M.I., *La vie spirituelle d'Eugène de Mazenod...*, Romm, [n.p.], 1963, pp. 31-56.
- 31 Angelo D'ADDIO, *Cristo Crocifisso e la Chiesa abbandonata*, Frascati, Studentato O.M.I., 1978, pp. 28-31.
- 32 *Notes de retraite*, July 1816 (Office of the Postulation, Rome).
- 33 For a considerable selection of texts relating to this, see Fabio CIARDI, O.M.I., *La relation personnelle avec Jésus eucharistique selon le bienheureux de Mazenod*, in *Vie Oblate Life*, 37 (1978), pp. 237-250.
- 34 *Journal*, 27 novembre 1854, in *Missions de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée*, 11 (1873), p. 31.
- 35 Letter to Father Tempier, August 23rd, 1830, in Toussaint RAMBERT, O.M.I., *Vie de Monseigneur Charles-Joseph-Eugène de Mazenod...*, Tours, A. Mame et Fils, 1883, vol. 1, p. 561.
- 36 *Journal*, March 17th 1839 (Office of the Postulation, Rome).
- 37 "...our good Lord is as usual towards us, that is to say He reveals Himself for Who He is. Someone infinitely merciful and kind, every time I draw near to Him; He purifies my affections, illumines my feeble intellect, renews and strenghtens my willpower; I feel at ease in His presence..." (Letter to Father Tempier, October 10th, 1832, in Toussaint RAMBERT, O.M.I., *op. cit.*, vol. 1, p. 611). Elsewhere he describes the way Adoration of the Blessed Sacrament affected him: "I may add that it is a long time since I felt any emotions more agreeable than those which God allowed me during the whole of that rite and the ceremony following it. My heart was filled with an indefinable fondness and loving affection, with the desire to make reparation, with thankfulness for the boon of Jesus Christ's divine presence that I seemed to see and touch, whence it would have been impossible for me to stem the tears streaming most pleasurably from my eyes." (*Journal*, March 24th 1850, in Toussaint RAMBERT, O.M.I., *op. cit.*, vol. 2, p. 320).
- 38 *Journal*, February 7th 1839 (Office of the Postulation, Rome).
- 39 *Journal*, January 6th 1844, in Alfred YENYEUX, O.M.I., *Les Saintes Règles de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée*, vol. 4, p. 62 (*ibidem*).
- 49 *Journal*, March 15th, 1846, in Achille REY, O.M.I., *Histoire de Monseigneur Charles-Joseph-Eugène de Mazenod...*, Rome, Maison générale, 1928, vol. 2, p. 223.
- 41 *Mémoires*, quoted in Toussaint RAMBERT, O.M.I., *op. cit.*, vol. 1, p. 187-188.
- 42 Letter to Father Tempier, February 16th 1826, in *Missions ... des ... Oblats de Marie-Immaculée*, 10

(1972), p. 242-243.

- 43 Letter to Father Tempier, August 23rd 1830, in Toussaint RAMBERT, O.M.I., *op. cit.*, vol. 1, p. 561.
- 44 *Journal*, June 2nd 1837 (Office of the Postulation).
- 45 Letter to Father Charles Baret, January 4th 1856, in Alfred YEN-VEUX, O.M.I., *op. cit.*, vol. 4, p. 152.
- 46 Letter to Father Albert Lacombe, March 6th 1857, in *Lettres aux Correspondants d'Amérique*, Rome, Postulation générale O.M.I., 1977, vol. 2, p. 148.
- 47 See letter to Father Tempier, December 28th-31st 1825, in *Missions ... des ... Oblats de Marie-Immaculée*, 10 (1972), pp. 207-208.
- 48 See letter to Father Pierre Aubert, April 9th 1859, in *Lettres aux Correspondants d'Amérique*, vol. 2, p. 223.
- 49 "... always, when in the Lord's presence, I keep you in mind. It really is a great comfort for me, this having a common rendez-vous where we meet one another every day. What an ideal place to meet! — at the altar whereon we offer the Holy Victim, or before the tabernacle wherein each day we adore Jesus Christ and speak to Him about everything which concerns us. I pour out my heart to Him about you; I speak to Him to preserve in you that tending towards perfection as a religious of which you set the example during your novitiate and scholasticate. I beseech Him to sustain in you a holy humility amid the marvels of zeal, of mortification and of charitableness which your most arduous ministry so often offers you the opportunities to achieve. I entreat Him also to preserve you in good health..." (Letter to Father Valentin Végréville, March 25th 1857, *ibidem*, vol. 2, p. 150.
- 50 See Letter to Father Marc de L'Hermite, January 10th 1852 (Office of the Postulation, Rome).
- 51 *Constitutions et Règles de la Société des Missionnaires de Provence* [1818], in *Missions ... des ... Oblats de Marie-Immaculée*, 78 (1951), p. 25.
- 52 *Ibidem*, p. 26.
- 53 *Ibidem*, p. 28.
- 54 *Ibidem*, p. 29.
- 55 *Ibidem*, p. 31.
- 56 *Ibidem*, p. 58.
- 57 *Ibidem*, p. 61.
- 58 This focus on the Eucharist is indeed well articulated by a sentence which has markedly influenced Oblate tradition: "Our priests shall live in suchwise as daily to be able to celebrate the Holy Sacrifice in a worthy manner." (*Ibidem*, p. 57).
- 59 *Journal des délibérations, lois et coutumes de la Congrégation de la jeunesse*, April 25th, 1813 (archives of the Postulation, Rome).
- 60 *Ibidem*, 21 June 1818.
- 61 A telling example, one among many, was an episode described by Eugene writing in the third person. It happened on May 18th 1817, in Aix Cathedral where all the young candidates for confirmation had been assembled: "Since, however, no place had been reserved for the sodalists ... [Eugene] appealed directly to the vicar-general to assign them to one. Guigou then had them arranged around the front of the altar where, because of the careful preparation they had been given, they presented an inspiring picture of piety, in striking contrast to the scandalous disorder of the other children who were kept under control only by being hit with birettas or slapped on the face. Toward the middle of the prelate's Mass, the lack of decorum became so great that the vicar-general, who was assisting the Bishop, had to turn around and publicly admonish the priests to take better care of their charges and to put an end to the disturbance. The sodalists, who had been withdrawn to the rear of the high altar as soon as they had received the sacrament, remained there until the end of the ceremonies. From time to time, in order to lift their hearts to God and keep them from being distracted by the ruckus in the church, the Director [Father de Mazenod] conversed with them. Actually, there was little need for it, since they were sufficiently recollected by themselves and were using the time either in prayer or reading the book that they had been given before the ceremony. ... As might have been expected, they were practically the only ones who had the joy of receiving Holy Communion at the Bishop's Mass. ..." (*Ibidem*, May 18 1817, quoted from Jean LEFLON, *op. cit.*, vol. 2, pp. 53-54).

- 62 À la messe de première communion des enfants de la Campagne et la Charité. Le 7 juin seconde fête de Pentecôte de l'année 1813. [Preached] En provençal (archives of the Postulation).
- 63 *Ibidem*.
- 64 To quote a single example: addressing the people assembled in St. Theodore's Church, Marseilles, in reparation for an act of sacrilege committed there, Eugene spoke in a manner which, according to that parish's record, "was most moving, and when he finished, a large number of people were seen wiping away their tears." (March 15th 1829; see Toussaint RAMBERT, O.M.I., *op. cit.*, vol. 1, pp. 530-534; Achille REY, O.M.I., *Histoire de Monseigneur Charles-Joseph-Eugène de Mazenod, Fondateur de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée*, Rome, Maison générale, 1928, vol. 1, pp. 465-467).
- 65 When as Bishop of Marseilles he came to St. Martin's Church in order to take viaticum to a very ill man: "As I was about to go up the altar to fetch the Ciborium, I felt I ought to address a few edifying words to the large congregation present: I took pains to make them understand what we were going to do, what dispositions were necessary for our fulfilling this duty, and I explained why I had taken upon myself to preside at this moving ceremony." On his return, a crowd having followed him: "When I saw that the church was filled I felt I ought again to speak to these faithful Catholics so ready to hear the words of their Chief Pastor. To end with, I gave them my blessing, then withdrew filled with consolation from having just carried out one of the most sacred offices of my fatherly ministry." (*Journal*, April 22nd 1838; archives of the Postulation).
- 66 In his handwriting, albeit signed by his uncle, are: a pastoral-letter instituting triduum of Adoration of the Blessed Sacrament within the city, wherein he gives in outline the history of the eucharistic worship; and another calling a rally of the whole Catholic population in order to make reparation for an act of sacrilege committed in St. Theodore's Church.
- 67 *Pastoral-letter*, December 31st 1852.
- 68 This one was uncommon: "In the first half of the 19th century, solemn expositions of the Blessed Sacrament was quite rare in parish churches. This practice was ordinarily only kept up in monasteries and religious houses and in the chapels of confraternities." (Luigi CATTANEO, *L'adorazione eucharistica*, in *Euarestia ... a cura di Antonio PIOLANTI*, Roma-Parigi, Desclée & Ci, 1957, p. 952).
- 69 See Fabio CIARDI, O.M.I., *L'Eucharistie dans l'action pastorale du Bx de Mazenod*, dans *Vie Oblate Life*, 38 (1979), pp. 39-50.
- 70 As he explained to his Marseilles flock: "In the city of Rome there is not a single day of the year when the Blessed Sacrament, exposed with a splendour surpassing any other display of our Religion, does not attract into its presence a crowd of fervent Christians of all ages and conditions who through their paying homage before Jesus Christ in the most excellent of devotions..." (*Pastoral-letter*, December 21st 1859). In his *Journal* recording his stay in Rome he several times mentions attending Forty Hours' devotions: see Angelo D'ADDIO, O.M.I., *Eugenio de Mazenod a Roma*, Frascati, Studentato O.M.I., 1979, passim. In particular, in the entry of April 4th 1826 he describes how the rite was carried out. See also Edward CAROLAN, O.M.I., *Visiting Rome with Blessed Eugene de Mazenod*, Rome, O.M.I. Postulation Office, 1979.
- 71 *Pastoral-letter*, December 21st 1859.
- 72 *Journal*, December 25th 1859, in Toussaint RAMBERT, O.M.I., *op. cit.*, vol 2, p. 547.
- 73 For instance, on February 4th 1860 he wrote: "Adoration ever more soulstirring: Glory be to Jesus, Mary and St Joseph! There is nothing under heaven more beautiful or more moving! A church like St Joseph's even, too small to hold the throng of devout Catholics! Why, it's a veritable triumph for our divine Saviour! ... Thanks be to our Lord, thanksgiving a thousand-fold, for these few moments' foretaste of Paradise!" (Achille REY, O.M.I., *op. cit.*, vol. 2, p. 764). There has been a like popular participation a few days earlier in St Lawrence's church: see *Journal*, January 6th 1860, in Toussaint RAMBERT, O.M.I., *op. cit.*, vol. 2, p. 548.
- 74 *Pastoral-letter*, February 16th 1860.
- 75 *Pastoral-letter*, December 21st 1859.
- 76 *Presbyterorum Ordinis*, no 5; *Sacrosanctum Concilium*, no 10.
- 77 *Pastoral letter*, December 21st 1859.
- 78 *Ibidem*.

79 Ibidem.

80 Ibidem.

81 Ibidem.

82 *Ibidem*. Likewise in his *Pastoral-letter* of February 20th 1859: "God loves us with an infinite love, and in witness of His love, gives us Himself, desiring that 'For my flesh is meat indeed: and my blood is drink indeed.' (*in* 6: 56). At the same time, what a tremendous thing it is that He makes it a precept for us to love Him and, by receiving His Body and Blood in communion, to share in the sacrifice of the Cross which is renewed and continued upon our altars. ... daily the Lamb of God offers Himself for us upon our altars; He is there just as on the cross in order to "will draw all things to himself" (*1n* 12: 32), and daily He beckons us to receive in communion His Body sacrificed for us and His Blood shed for our salvation."

83 *Pastoral-letter*, February 20th 1859.

84 *Pastoral-letter*, December 21st 1859. See note 10: "United... Jesus-Christ." (*Pastoral-letter*, February 8th 1846).

85 *Pastoral-letter*, February 20th 1859.

86 *Sent.* IV, dist. 12, q. 1, a. 1.

87 *Lumen Gentium*, no 26 (quoted from *The Documents of Vatican II*, ed. Walter Matthew Abbot, S.J., New York, Guild Press, [1966], p. 50).

88 See *Pastoral-letter*, February 20th 1859.

89 *Ibidem*.

90 *Pastoral-letter*, February 8th 1846.

91 *Notes personnelles*, May 1804, in Achille REY, O.M.I., *op. cit.*, vol. I, p. 72, note 1.

92 See what he wrote regarding this to Emmanuel Gaultier, in Achille REY, O.M.I., *op. cit.*, vol. 1, p. 73.

93 See what was said above, p. 217: *Its influence on him as our Founder*.

94 Letter to his mother, December 25-26th 1808. If the Eucharist is a bond of unity, this presupposes, in turn, complete fraternal communion, in accordance with our Lord's admonition: "if you are bringing your offering there before the altar and remember that your brother has something against you, leave your offering there before the altar, go and be reconciled with your brother first, and then come back and present your offering." (*Mt* 5: 23-24). This is apparent from our Founder's commentary on a passage in the Rule which is to be found in his notes: "[Oblates] being most closely united to Jesus Christ, as His children, they shall form a real unity among themselves, being bound tightly together by bonds of ardent loving-kindness, and living in strict obedience in order to acquire the humility they greatly need... Living in this way, they are sure to please God, hence there will be no obstacle to their drawing near to our Saviour, to uniting themselves with Him through the Sacrament of His love offering Holy Sacrifice." (*Nos Saintes Règles*, October 8th 1831, in *Circulaires administratives des Supérieurs généraux aux membres de la Congrégation des Missionnaires Oblats de M.I.*, Paris, Typographie privée O.M.I., 1887, p. 128, 130.

95 October 19th 1975, in *Acta Administrationis generalis O.M.I.*, Romae, Domus generalis, 2 (1975), p. 284.

96 *Constitutions*, p. 18.

Notre vie de prière

Regard sur la situation actuelle

SUMMARY — In this study on *our Life of Prayer*, the author examines the present situation. He gives a summary of the reports of the Provincials at the inter chapter meeting of April 1978. The study reveals positive aspects especially in the interest in the Charismatic movement, in "Corporate reflection" and "New way to Community". This life of prayer is intimately united with community life, evangelical poverty and a meditated reading of the Bible. Our Founder's beatification was in great part responsible for this renewal as Oblates tried to be faithful to the Founder and his charism.

He then examines the problems to be studied and the role of superiors and concludes that the result is encouraging.

Les notes qui suivent ont été rédigées pour répondre à un questionnaire de la Sacrée Congrégation des Religieux et Instituts Séculiers sur la dimension contemplative de la vie religieuse. Pour rendre compte de la vie de prière chez les Oblats aujourd'hui, j'ai analysé les comptes rendus présentés par les Provinciaux à la rencontre intercapitulaire d'avril 1978. Il me paraît utile de partager maintenant ces réflexions avec les Oblats.

I. Aspects positifs qui manifestent une reprise de la prière aujourd'hui.

Le fait est affirmé par l'ensemble des Provinciaux. "A l'heure actuelle, nous assistons à un retour progressif à l'expérience de la prière sous des formes et au sein de groupes très variés. Un bon nombre d'Oblats sont devenus bénéficiaires eux aussi des agents de renouveau de la prière." On signale le renouvellement des réunions de communauté pour la prière commune et pour les jours de recollection.

Ce mouvement de renouveau correspond aux aspirations de la plupart "qui désirent des formes de prière plus profondes et plus significatives" — "Je constate un désir croissant d'une vie religieuse plus spirituelle". Ce qui conduira certaines communautés à revenir aux exercices traditionnels.

Mais tous n'évoluent pas au même rythme. "De nouvelles formes se cherchent péniblement, le poids de la routine est très fort". — "La transition des anciennes formes de prière... vers des formes nouvelles ne se fait que lentement. La communauté ne fournit pas toujours le soutien nécessaire attendu."

Comme aspects plus précis du renouveau spirituel on peut noter la participation aux groupes de prière ou renouveau charismatique, surtout chez les jeunes. Des Provinces ont défini une politique qui favorise l'approfondissement spirituel de leurs membres. Par exemple, parmi les normes pour de nouvelles fondations, une Province décide que chaque fondation doit favoriser la vie religieuse de communauté (prière, partage...), qu'il faut mettre ensemble des hommes capables de s'engager dans une perspective commune pour ce qui concerne le ministère, la vie religieuse et la prière. On espère que la méthode "Corporate Reflection" aux États-Unis donnera un élan nouveau pour construire la communauté et approfondir la vie spirituelle. Dans une Province vingt Oblats sont spécialement formés à cette méthode et iront ensuite animer les communautés en utilisant les Constitutions OMI comme base de réflexion. La méthode "New Testament Way to Community", lancée par la Province d'Australie se répand en plusieurs régions de la Congrégation.

Le vocabulaire employé est signe d'une mentalité nouvelle. Alors qu'il y a quelques années on faisait des enquêtes en utilisant surtout les méthodes modernes d'analyse pour étudier les situations, maintenant on parle plus volontiers de discernement spirituel. Les analyses de situation se font encore, mais dans un climat de prière "pour que chacun discerne l'œuvre de l'Esprit dans ses propres talents et dans son ministère" — ou encore: "La lecture en commun des signes des temps se réalise grâce à des rencontres qui peuvent se faire facilement dans la maison de retraite de la Province."

Comme on le voit par ce qui précède, la reprise de la prière est intimement liée à un renouveau de la vie de communauté (on en parlera plus loin). Elle est liée aussi à une sensibilité plus grande à l'égard de la pauvreté religieuse. Prendre au sérieux notre pauvreté signifie répondre concrètement à l'appel du Seigneur qui nous demande de témoigner, soit au milieu des pauvres, soit face à une recherche exagérée des biens matériels. Cela ne peut se faire que dans une atmosphère de prière et rend la prière plus vraie. Prendre au sérieux notre pauvreté, c'est aussi s'abandonner à la Providence de Dieu et devenir disponible. Parlant du renouveau de la prière gratuite, un Provincial ajoute: "Chez un bon nombre, on retrouve l'attention du cœur qui rend capable de se laisser interpeller et de répondre". La reprise de la prière est liée aussi à une lecture méditée de la Bible: "On est passé du livre de prière à la vie de prière, où la Bible est devenue le livre de chevet". L'élément le plus important des retraites est désormais la méditation de la Parole de Dieu.

Ce qui, chez nous, a favorisé le renouveau spirituel, c'est la Béatification de notre Fondateur. "Le renouveau spirituel a reçu une impulsion marquée grâce à l'événement de la béatification de Mgr Eugène de Mazenod. Cet événement a provoqué un retour au Fondateur et à son charisme, il a été l'occasion de réflexions, de rencontres et de manifestations qui ont donné un regain de vie spirituelle et apostolique aux nôtres." L'approfondissement spirituel peut trouver un terrain favorable dans les situations difficiles, qu'il s'agisse des difficultés inhérentes à la vie missionnaire, ou qu'il s'agisse d'oppositions de système politique comme en Pologne: "On peut dire que l'atmosphère d'incertitude et le besoin d'une continuelle vigilance ont dynamisé les esprits de beaucoup de nos communautés". Un autre élément favorable est l'imagination créatrice des jeunes. "Les jeunes découvrent l'idéal religieux missionnaire... ils veulent revivre aujourd'hui la sainteté du Bienheureux Eugène qu'ils sentent actuelle et estiment être une réponse valable encore aujourd'hui... Une telle réalité aide les confrères d'âge moyen (et non seulement eux) ouverts à accueillir ces valeurs que les jeunes mettent en évidence par leur vie et leur don joyeux".

II. Dans quelle mesure l'Institut se ressent-il encore de la crise des années passées?

On constate le fait: "La Province a, depuis quelques années, connu une crise de découragement, de lassitude suite à la mutation du monde et son évolution rapide, les confusions dans les idées sur l'Église, le prêtre, la vie religieuse, etc... Cette crise n'est pas encore terminée". — "Ces dernières années la vie religieuse a changé et subi des influences d'incertitude et d'insécurité. On a laissé tomber beaucoup de choses sans les remplacer par des équivalents... En souffrent surtout les pères plus âgés et en général nos frères".

Parmi les causes de la crise de la prière il faut citer d'abord l'activisme, qui n'est pas un phénomène typiquement actuel, ni la conséquence d'une théorie sur la spiritualité horizontale, mais la tentation habituelle des gens actifs. On pourrait citer beaucoup d'exemples: "Il y a peut-être le danger d'un trop grand engagement dans l'action et de trop peu de vie de prière". — "Dans le passé, à cause d'une insistance trop grande sur le travail, on a négligé l'intensité de la vie de prière et de la spiritualité". — "Beaucoup de pères sont tellement engagés dans le travail apostolique qu'ils ne trouvent pas le temps ou qu'ils ne prennent pas le temps de prendre part à des retraites de renouveau".

Il y a d'autre part des causes particulières aujourd'hui qui ont rendu la crise encore plus grave. Certains diront que tout a été remis en question et que cela a provoqué, entre autres, une désaffection vis à vis de la prière. On abuse du Concile et de l'aggiornamento. "Le dialogue pour plusieurs est devenu une institution plus forte que l'obéissance elle-même". D'autres font remarquer qu'une adaptation était nécessaire, mais qu'elle n'a pas été assez réfléchie: "L'origine (de la désaffection vis à vis de la prière) se trouve dans un désir de changement et de renouveau, bon en soi, mais qu'on a cherché à réaliser sans planifier les étapes et sans révision périodique des effets obtenus". D'autres enfin voient la difficulté que plusieurs ont éprouvée devant l'adaptation, qui leur était demandée et se sont sentis désemparés. A cause de la formation reçue et du ministère vécu d'une manière trop individualiste ils n'étaient pas équipés pour transformer leurs habitudes. Ils ne se sentent pas capables d'aborder les problèmes d'une manière nouvelle.

Pourtant on ne veut pas en rester à un constat négatif, d'abord parce qu'un redressement s'opère. "L'activisme si fébrile pendant un temps semble se résorber au profit de plus d'intériorisation". Et au-delà d'une remise en cause on tente de discerner un appel à une fidélité renouvelée, exprimée en des

formes nouvelles: "Plusieurs constatent la disparition des formes dans lesquelles s'inscrivait leur fidélité religieuse. Ils en souffrent, quelques-uns sont amers! Ne peut-on pas lire cette souffrance, cette amertume comme un appel qui leur est adressé à construire autrement leur sécurité intérieure, particulièrement en reprenant les chemins du partage et de la fraternité?" Il ne s'agit pas de revenir purement et simplement aux formes anciennes de prière et de croire que tout ira bien. Un renouvellement est en marche, comme on l'a dit dans la première question, il n'est pas encore assumé par tous.

III. Problèmes qu'il faudrait identifier et étudier.

I. Unité de la vie spirituelle et de la vie apostolique.

"Dans les instituts voués aux œuvres d'apostolat à la nature même de la vie religieuse appartient l'action apostolique...¹" De cette affirmation on peut rapprocher: "Le caractère propre comporte un style particulier de sanctification... qui crée une tradition déterminée... de sorte qu'il est possible d'en analyser les éléments objectifs²". Les réponses déjà citées montrent que l'unité n'est pas parfaitement réalisée entre vie de prière et vie apostolique. L'enseignement de l'Église aide à voir plus clair. Il faut en plus des orientations concrètes pour intérioriser personnellement les valeurs enseignées. L'enjeu n'est pas seulement d'ordre théologique, il comporte aussi la méthode pour une intégration personnelle.

2. Fidélité dans les engagements.

Fidélité ne signifiant pas faire toujours la même chose. Il faut faire ressortir le caractère dynamique d'une fidélité qui se renouvelle et emprunte des chemins nouveaux selon les appels discernés dans la prière. La contemplation de l'histoire du salut est particulièrement nécessaire pour approfondir une fidélité dynamique.

3. Sens de l'Église.

L'enseignement récent de la Hiérarchie est clair³, et il doit être diffusé et rappelé régulièrement: la vie religieuse est donc pour toute l'Église. Le problème reste celui des personnes et des communautés, qui doivent prendre conscience qu'elles sont données à l'Église. Il nous faut être de plus en plus conscients que nous sommes membres de l'Église en marche, riche de son passé et en recherche confiante face à un avenir imprévisible. Conscients que nous vivons en Église les inquiétudes provoquées par les défis du monde actuel concernant l'expression de notre foi dans notre manière de vivre et de parler. Conscients que ces défis nous ne les prenons pas comme des reproches à la Hiérarchie, mais nous les vivons à l'intérieur de l'Église et ensemble nous cherchons comment y répondre.

4. Pluralisme.

Après toutes les remises en question on ne peut pas rêver, pour l'instant, d'uniformité. Donc il faut réfléchir à un pluralisme qui ne soit pas un compromis. Découvrir les valeurs, s'enrichir mutuellement sans juger, ni polariser. Arriver ainsi à une fidélité riche de multiples aspects.

5. Communication.

Pour approfondir ensemble la dimension contemplative de la vie religieuse, il nous faut partager. Il ne s'agit pas tant de fournir des informations (on en reçoit de toutes parts et de toutes sortes) que de développer des structures et des procédés qui mettent les gens en relation. Tout ce qui aidera à approfondir la vie commune favorisera un renouveau de la vie de prière.

6. Tendance nouvelle en théologie.

Il n'est pas question de canoniser tout ce qui est récent. On ne peut quand même pas ignorer le renouveau biblique, dans lequel la critique a une part non négligeable. On ne peut pas ignorer non plus les méthodes actuelles de la théologie, pour n'en citer que quelques-unes: contextuelle, inductive, process theology, libération... Je me demande dans quelle mesure le discours sur la prière prend en compte ces orientations récentes, avec un sain esprit critique, bien sûr. Si on n'y prend pas garde, on risque encore d'arriver à une dichotomie entre la manière d'étudier, de s'engager et la vie de prière.

Il est bien entendu que toutes ces études doivent se faire dans une atmosphère positive, pour mettre en valeur ce qui construit et non seulement pour mettre en garde contre les déviations possibles.

IV. Église locale, comment promeut-elle la dimension contemplative des instituts religieux?

La plupart des rapports parlent du service de l'église locale **et** de l'insertion dans l'église locale, avec tout ce que cela comporte de recherche et de collaboration avec les autres ouvriers évangéliques sous la direction de l'évêque. Très peu envisagent l'autre aspect des relations, à savoir comment l'église locale promeut la dimension contemplative de la vie religieuse et, à ce sujet, il n'y a pas d'allusion au rôle des évêques.

On doit quand même signaler que pour des nouvelles fondations ou pour des changements d'orientation, la plupart des évêques acceptent que le contrat inclue des clauses sauvegardant la vie communautaire avec ses conséquences pour la prière commune et l'atmosphère de prière. Également les contrats respectent le caractère propre de l'Institut dans le choix des ministères à confier aux Oblats.

D'une manière plus large on peut dire que les religieux missionnaires se sentent soutenus dans leur vie de prière par la foi du Peuple de Dieu. Exemple de la nation prise dans son ensemble: "Une certaine garantie pour le développement prospère de notre Province est... l'atmosphère religieuse du peuple polonais qui se maintient malgré tout". Exemple plus modeste: des missionnaires habituellement seuls organisent leur vie de prière avec les Sœurs et les laïcs missionnaires, leurs collaborateurs.

Nous avons en beaucoup de Provinces quelques pères spécialisés dans l'animation des retraites, la direction spirituelle. Ils sont au service des religieux et des religieuses pour la confession, la direction, les exercices spirituels et des cours de renouveau. Ils accomplissent ce ministère soit dans les communautés de l'Institut soit en d'autres maisons d'accueil.

V. Recherche absolue de Dieu et primat de la vie dans l'Esprit.

I — Les Communautés religieuses.

Les maisons de retraite qui sont établies en bon nombre de Provinces sont des lieux où la prière occupe une place de choix. Ces maisons sont ouvertes à tous ceux qui veulent en profiter soit en groupes, soit individuellement. Plusieurs d'entre elles sont particulièrement organisées pour recevoir les membres de la Province, leur assurer le silence et l'aide nécessaire (direction spirituelle, bibliothèque...) pour les aider à progresser dans leur vie spirituelle.

Quant aux autres maisons de l'Institut elles ne se sont pas toutes renouvelées au même rythme. Dans son rapport au Chapitre Général de 1974 le Vicaire Général disait:

Pour un certain nombre... le partage s'est fait progressivement au niveau de l'action, puis des finances, mais n'est jamais parvenu à l'échange spirituel proprement dit, celui de la prière et de la recherche de Dieu... Aussi longtemps que notre vie communautaire n'aura pas franchi ce seuil, ou ne sera pas intéressée, ne tendra pas à le franchir, elle demeurera fragile et fort modeste.

Des rapports de Provinciaux font état de la même insuffisance, on l'a déjà noté dans une réponse précédente.

Pourtant un mouvement de remontée s'est opéré. Il avait été amorcé par le Chapitre de 1972, qui avait demandé au Supérieur Général et à son Conseil de "souligner dans un message notre volonté de revivifier nos communautés apostoliques". Le message a été envoyé à tous les Oblats. On peut citer le n° 17 parce qu'il est significatif: "Selon l'enquête sociologique 76% des Oblats accordent une grande valeur à la prière en communauté... Chacun doit comprendre qu'un des moments les plus intenses de l'existence de la communauté apostolique est celui où, rassemblée, elle se tourne vers le Seigneur pour rechercher sa volonté, chanter ses louanges, implorer son pardon et demander la force de continuer à le servir... Ce qui est absolument nécessaire, c'est que la communauté demeure une communauté priante. Pour que cela se réalise, chacun doit être un homme de prière et tenir à une saine relation

personnelle avec Dieu". Les conseils et congrès provinciaux ont poursuivi le même effort. On trouve comme thèmes de congrès: "Communauté apostolique et vie religieuse". — "La Communauté, expérience de salut". — "Deux fois par an nous organisons des journées provinciales autour d'un thème différent, alternant entre un thème pastoral et un thème concernant la vie religieuse". — "Nous attachons beaucoup d'importance à l'animation des communautés. Nous essayons d'arriver partout à un minimum (ou même plus) de prière en commun, à un partage de foi, à une communauté de biens". Dans quelques Provinces il a été décidé de ne pas envoyer de jeunes pères ou frères aux maisons qui n'auraient pas une vie de prière commune suffisante. En conclusion de son rapport un provincial dit: "Il semble bien que notre avenir devra s'appuyer de plus en plus sur quatre pivots clés: la communauté priante, la mission, le partage fraternel et un style de vie de coloration nettement évangélique".

Pour les réunions internationales, du Chapitre de 1972 à la réunion des Provinciaux en 1978, en passant par le Chapitre de 1974, on a vu la prière communautaire croître en importance et en qualité, ce qui est sans doute le reflet de ce qui se passe à la base.

2 — La Formation Première.

Lors de sa dernière réunion en novembre 1978, le Comité Permanent de la Formation a établi le plan de la formation de la manière suivante: "La Formation, en tant que processus dynamique, doit conduire le candidat à

un engagement personnel envers Jésus Christ une acceptation personnelle du charisme oblat

un engagement personnel au service de l'Église par la mission des Oblats".

Dans le premier point on a insisté d'abord sur l'appel de Dieu, l'attitude de foi qui doit caractériser formateurs et candidats dans le discernement primordial de l'appel de Dieu. On a souligné la nécessité de la direction spirituelle personnelle pour assurer la croissance spirituelle, dont on précise les éléments:

- une foi solide en Jésus-Christ comme Sauveur personnel,
- un enracinement authentique dans les valeurs de l'Évangile et dans la tradition de l'Église et de la Congrégation,
- une expérience de la prière personnelle, communautaire et liturgique, et un engagement dans cette prière,
- une acceptation de l'appel à être disciple tel qu'exprimé par le genre de vie oblate (comprenant la place de la Croix/sacrifice et renoncement),
- une ouverture à une croissance spirituelle permanente,
- une vie intérieure qui entraîne le candidat à servir comme apôtre.

La deuxième partie a spécifié les différents aspects du patrimoine religieux missionnaire reçu du Fondateur. La troisième partie s'attache surtout à la mission et note aussi son lien avec la vie spirituelle et en particulier avec la prière.

Tous les programmes de formation ont été organisés dans la fidélité à la directive "*Optatam totius*" "d'ouvrir de plus en plus l'esprit des séminaristes au mystère du Christ".⁴ La prière liturgique, l'étude et la méditation de la Parole de Dieu occupent une place privilégiée dans cette perspective. Dans les maisons de formation (noviciats ou scolasticats) la célébration quotidienne de l'Eucharistie est le sommet de la vie communautaire.

Il faut noter aussi que, depuis plusieurs années, à chaque réunion sur la formation on présente comme première valeur la "sequela Christi". La plupart des formateurs souscriraient sans hésiter à la définition suivante proposée par l'un d'entre eux: "Toute la formation des Oblats aura comme centre la personne du Christ crucifié et Sauveur (expérience centrale du charisme oblat) et comme caractères propres la "sequela Christi" ainsi que la dimension missionnaire et communautaire".

3 — La Formation Permanente.

Le Vicaire Général a organisé un réseau de "personnes-ressources" disséminées dans l'ensemble de la Congrégation. Ces hommes ont été choisis pour leur compétence particulière en différents domaines. Environ une quarantaine d'Oblats ont accepté de faire partie du réseau et donc de se mettre à la disposition des communautés qui feraient appel à leurs services. Tous les Provinciaux ont reçu la liste. En fait certains sont très demandés, d'autres sont moins disponibles. Un bulletin, communiquant expériences et réflexions, fait le lien entre les membres du réseau, il est maintenant envoyé aux maisons de formation première. Dans les pays où l'on offre un bon choix de recyclage, les Oblats en profitent et font moins appel aux ressources internes de la Congrégation.

On a déjà noté dans les réponses précédentes que la plupart des provinces organisent des sessions de mise à jour, où la prière, en bien des cas, occupe une place importante. A peu près partout, les Provinces organisent une ou plusieurs retraites communes d'une semaine. Beaucoup de Provinces ont libéré quelques hommes, au moins à mi-temps, pour qu'ils puissent se consacrer plus efficacement à la formation permanente de leurs confrères. Et certaines ont élaboré un plan pour assurer à tous leurs membres une période "sabbatique", leur permettant ainsi de suivre des sessions de renouveau.

En ce qui concerne le *charisme propre de l'Institut* plusieurs initiatives ont été prises pour le plus grand bien de l'ensemble de la Congrégation.

Un *congrès* s'est tenu à Rome du 26 avril au 14 mai 1976, pour étudier le charisme du Fondateur. Il réunissait une trentaine de participants, qui avaient été choisis soit parce qu'ils étaient experts dans la connaissance du Fondateur ou de la théologie spirituelle, soit à cause de leur expérience missionnaire. Les résultats de cette rencontre ont été publiés dans un numéro spécial de *Vie Oblate Life*, 307 pages. Une présentation plus brève de 16 pages en a été donnée dans le bulletin mensuel *Documentation OMI* du 1^{er} octobre 1976. Le fruit de ce travail est maintenant monnayé en différentes rencontres.

On a fait aussi un effort sur la *publication* des textes. En plus de la biographie volumineuse rédigée par M^{gr} Leflon⁵, plusieurs livres de maniement plus facile ont vu le jour: vie du Fondateur, choix de textes, études sur des sujets particuliers, en français, anglais et italien⁶. On a commencé l'édition complète des lettres du Fondateur (avec traduction en anglais), et cette initiative a été accueillie favorablement.

Une "*Association d'Études et Recherches Oblates*" a été lancée lors de la réunion des Provinciaux en avril 1978. C'est un groupe libre d'Oblats désirant partager leurs recherches et réflexions sur l'histoire, la spiritualité et la vie actuelle de la Congrégation. L'association comptait en mai dernier 68 adhérents fermes, et elle continue à s'organiser.

Il devient de plus en plus évident que les sessions, cours, etc... ne suffisent pas. La formation permanente exige une attitude qu'il faut inculquer dès le début de la formation première. "Ce qu'on est en train de surmonter: les difficultés d'ordre psychologique, les difficultés liées à un concept inexact de la formation permanente, les difficultés liées à un type de formation qui n'a pas créé l'exigence d'une révision de vie constante". — "Maintenant nous voulons faire en sorte que la formation permanente donne à chacun la capacité de se renouveler constamment, d'évoluer dans son être et dans ses actions afin de répondre de façon adaptée aux besoins de sa vie spirituelle, communautaire et apostolique. Le Conseil Provincial, dans ses séances de planification, et le Conseil Provincial extraordinaire de 1976 ont considéré comme une priorité d'investir ainsi dans les hommes".

En conclusion voici les réflexions d'un Provincial sur ce que la formation permanente doit envisager: "Une meilleure connaissance de soi-même, une vision plus large des différents mouvements dans le monde, une perception plus aiguë de l'Église et de sa mission; concentrer la lumière sur les valeurs de la vie religieuse oblate, développer les ressources personnelles et communautaires. Intégrer la vie spirituelle et la vie de prière."

VI. Rôle du Supérieur.

I — Rôle de médiation du Supérieur.

Nous avons expérimenté, pendant quelques années, la difficulté de bien parler du rôle du supérieur et de l'obéissance. Cette difficulté était provoquée par toutes les remises en question et la crise à

laquelle se réfèrent d'autres points de ce questionnaire. Elle fut d'ailleurs loin d'être négative, car elle a obligé à distinguer les valeurs fondamentales d'un cadre rigide dans lequel on les avait enfermées.

A l'heure actuelle on commence à reparler avec sérénité **du** rôle du supérieur. On attend d'abord des Supérieurs Majeurs une prise de position claire sur la vie religieuse, comme le disait le P. Vicaire Général dans son rapport au Chapitre de 1974: "Beaucoup attendent des autorités majeures de la Congrégation une prise de position ferme... et un soutien". Et un Provincial **dit** ceci: "On trouve des incertitudes et même une irritation envers l'Administration Générale et Provinciale, parce qu'on constate un manque de direction et de courage pour prendre les choses en main en ce qui regarde la vie religieuse oblate et les traditions O.M.I."

Comment mieux définir le rôle du supérieur aujourd'hui? Voir le rapport du Vicaire Général déjà cité: "J'ai l'impression que les supérieurs, à tous les échelons, ont un rôle irremplaçable et que, peut-être, ils ne s'engagent pas assez. *Confirma fratres tuos*⁷. Cette parole du Christ s'applique particulièrement à eux. Je comprends cependant leur hésitation; ... Même si l'on sait ce qui est fondamental, ce qui est essentiel, on se demande comment le dire aujourd'hui pour être bien compris et de quelle manière il faut le vivre". C'est pour répondre à cette difficulté que des efforts sont entrepris pour aider les supérieurs à assumer leurs responsabilités. "L'attention a été mise depuis quelques années sur la promotion de la vie communautaire au niveau local. Nous avons tâché de valoriser le rôle qu'y doit jouer l'animateur local. Les supérieurs et directeurs de communautés ont été invités à assumer pleinement leurs responsabilités dans l'animation communautaire et spirituelle de leurs groupes. Des rencontres annuelles des animateurs aident ces derniers dans leur travail". La rencontre annuelle de tous les supérieurs était de tradition en beaucoup de Provinces, elle est maintenant de plus en plus mise à profit pour réfléchir sur le rôle du supérieur comme animateur de communauté.

Un provincial surchargé par l'administration, en partie à cause des grandes distances qu'il doit parcourir, souhaite ceci: "Pour assurer plus efficacement l'animation spirituelle de la Province, il serait souhaitable que le provincial soit secondé par un Oblat spécialement formé à jouer le rôle de conseiller spirituel."

Pour aider les provinciaux à mieux remplir leur rôle d'animateurs, le Conseil Général a organisé une session sur le leadership, destinée à ceux qui débutent dans la charge de provincial. Dix-huit Provinciaux, tous dans leur premier triennat, et venant des six régions de la Congrégation, répondirent positivement à l'invitation. Sous la direction de quatre animateurs qualifiés ce fut un partage d'idées et de réflexions sur ce qui peut servir à mieux nous comprendre nous-mêmes comme leaders oblats, à développer les talents requis pour le dialogue, l'organisation des responsabilités, le développement du personnel et la planification. Ces travaux et exercices incluaient le souci de la croissance personnelle et du développement spirituel. Les responsables de cette session ont présenté un rapport au Conseil Général incluant, avec une évaluation du travail accompli, des lignes directrices pour profiter de ce qui a été fait et poursuivre l'effort.

2 — L'obéissance.

Dès le début notre Fondateur a uni obéissance et charité, il dit dans les premières Constitutions, qu'il a rédigées en 1818: "Ils seront tous unis par les liens de la plus intime charité et dans la parfaite subordination aux supérieurs..." Cette directive est reprise à satiété dans ses lettres aux missionnaires et a toujours été maintenue dans les rédactions subséquentes des Constitutions. L'obéissance n'est donc pas vue comme une simple soumission, mais elle ne se comprend qu'animée par la charité, tant de la part de celui qui commande que de celui qui obéit. En ce sens elle participe au service du Christ "venu pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitudes"⁸.

Dire que cet enseignement a toujours été mis en lumière et pratiqué serait présomptueux. Mais le principe est clair, et nous n'avons pas à chercher ailleurs comment renouveler notre foi en l'obéissance vécue avec le Christ.

Cet enseignement est repris de diverses manières dans les réflexions actuelles, qui insistent plus qu'autrefois sur le discernement en communauté, sur la recherche en commun, et dans un climat de prière, de la volonté de Dieu, et situent mieux l'obéissance dans l'engagement à la suite du Christ. Il y a encore du progrès à faire pour articuler la recherche commune de la volonté de Dieu et la responsabilité personnelle du supérieur, à qui il revient d'explicitier les décisions et de maintenir la fidélité à l'appel

découvert dans la recherche de foi.

* * *

Malgré les zones d'ombre le bilan est positif. A leur rencontre d'avril 1978 les Provinciaux ont partagé leurs soucis et leurs espoirs concernant la renouveau de la vie spirituelle et concernant aussi d'autres aspects essentiels de la vie oblate, comme la mission. Je pense qu'il est bon, chaque fois que l'occasion s'en présente, d'élargir le partage. Que les réalisations des uns aident les autres à concrétiser leur désir de renouveau dans la fidélité.

René MOTTE, O.M.I.
Assistant général, Rome

Notes:

1 *Pertectæ caritatis* No 8.

2 *M.R.*, No 11, 3.

8 Voir *M.R.*, No 10 et *Lumen Gentium* No 43.

4 No 14.

5 Jean LEFLON, *Eugène de Mazenod, Évêque de Marseille, Fondateur des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, 1872-1861...*, Paris, Librairie Plon, [1957-1964] , 3 vols.

6 Signalons à titre d'exemples: Marius NOGARET, o.m.i., *Monseigneur de Mazenod, 1782-1861...*, Lyon, Pôle et Tropiques, [1960], 48 p.; Aimé ROCHE, o.m.i., *Le Bienheureux Eugène de Mazenod*, Lyon, Editions du Chalet, 1975, 141 p.; Herménégilde CHARBONNEAU, o.m.i., *Mon nom est Eugène de Mazenod. Textes choisis...*, Montréal, Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, 1975, 194 p.; Michel COURVOISIER, o.m.i., *Eugène de Mazenod (écrits)*, Marseille [etc] , Maison provinciale, 1975, 108 p., et les *Quaderni di Vermicino* publiés par le scolasticat de Frascati, Italie.

7 *Luc* 22, 32.

8 *Mc* 10, 45.